

UN MANUEL DE CONFESSION EN ANCIEN FRANÇAIS

CONSERVÉ DANS UN MANUSCRIT DE CATANE

(Bibl. Ventimiliana, 42)

PAR

M^{lle} Édith BRAYER

Le manuscrit n° 42 de la Bibliothèque Ventimiliana¹ de Catane est un recueil de textes pieux et didactiques en ancien français. Il a déjà été signalé par un article de P. Savj-Lopez, *Una redazione francese della Visio Pauli in Catania*, dans *Archivio storico per la Sicilia orientale*, t. III (1906), p. 91-94 ; dans la même revue, G. Tamburini lui consacra, dans son inventaire des manuscrits ventimiliens², une notice qui reproduit à peu près la description de Savj-Lopez.

Au cours d'un voyage en Sicile, nous avons pu regarder ce manuscrit et le photographier³. Nous croyons utile de donner ici une nouvelle description d'ensemble du recueil, car nous pouvons apporter quelques rectifications aux notices publiées antérieurement⁴ ; nous

¹ Cette collection est conservée dans les locaux de la Bibliothèque universitaire ; la cote ancienne du manuscrit était 43.

² Gino Tamburini, *I manoscritti della R. Biblioteca Ventimiliana di Catania*, dans *Arch. stor. p. la Sicilia orient.*, t. IX (1912), p. 255-256.

³ Nous prions M^{me} Guzzardi, directrice de la Bibliothèque universitaire, d'accepter nos remerciements pour l'obligeance avec laquelle elle a facilité notre travail.

⁴ Dans l'énumération des textes, plusieurs *prières* n'ont pas été signa-

avons ensuite l'intention d'étudier plus particulièrement l'un des textes, qui est un petit traité de confession, et d'en donner l'édition.

LE MANUSCRIT

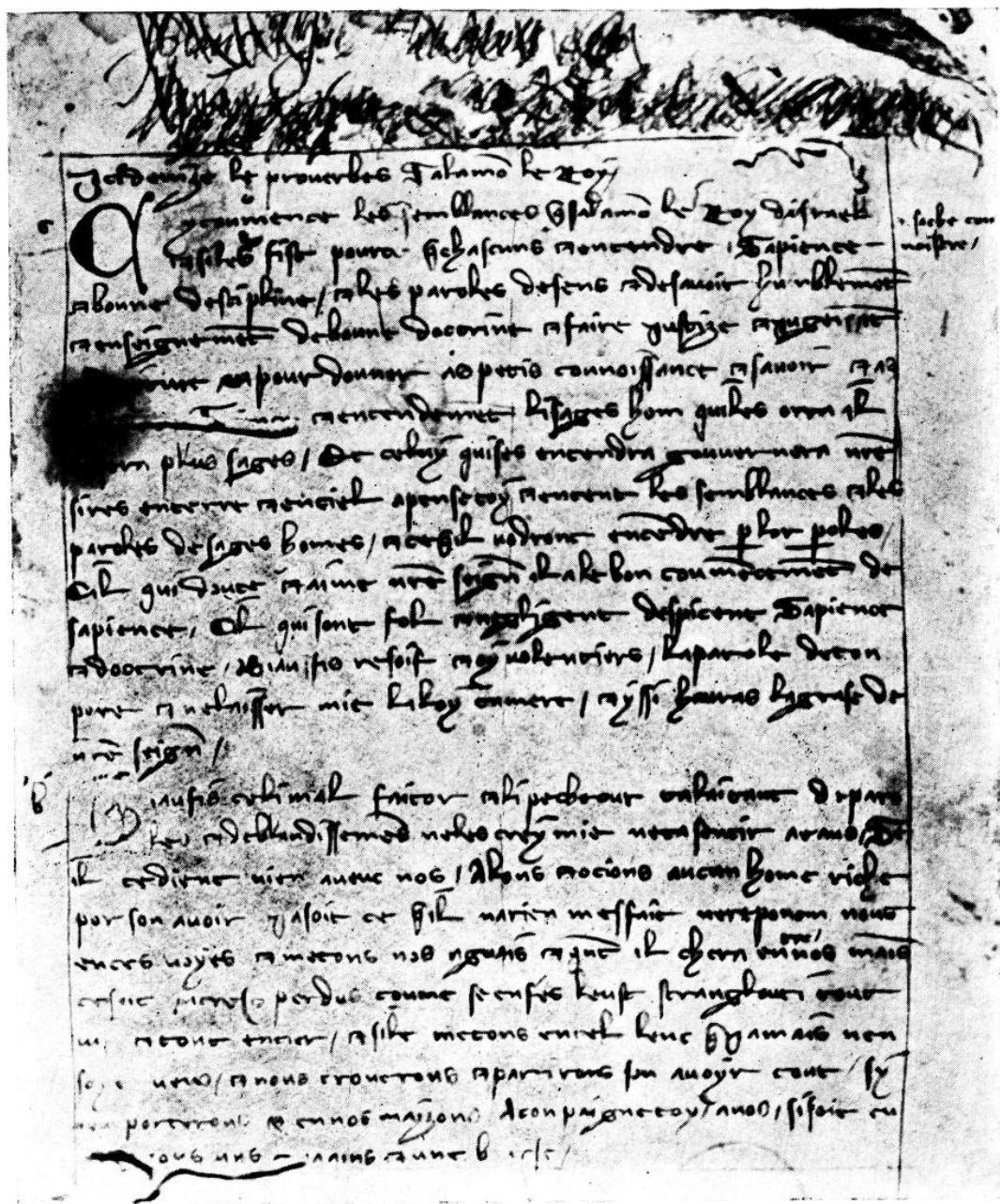
C'est un livre en papier, de quatre-vingt-huit feuillets, mesurant 227 × 168 mm. Les feuillets 26 v^o, 39 v^o, 40, 59, 85 v^o à 88 sont blancs. Le texte, écrit à pleine page, est entouré d'un cadre à l'encre noire d'environ 170 × 140 mm. L'écriture, répartie en vingt-trois à vingt-cinq lignes à la page, est une cursive fine et élégante, dont nous donnons plus loin le fac-similé. Les initiales sont rubriquées. Le manuscrit est en assez mauvais état : outre les piqûres de vers qui ont atteint toute l'épaisseur des feuillets, l'humidité a taché la moitié supérieure du texte¹. Les pages s'étaient jadis collées l'une contre l'autre et, quand on les a séparées, le papier s'est parfois déchiré, laissant un fragment de la surface écrite en contact avec la page opposée. Plusieurs feuillets ont subi des réparations ou ont été montés sur onglets, et il est difficile de déterminer quelle était la composition des cahiers dans l'état ancien ; c'étaient probablement des quaternions : les trois derniers sont nettement signalés par les réclames aux feuillets 67 v^o, 75 v^o et 83 v^o. La reliure, en parchemin, est moderne ; le titre inscrit au dos est relatif au premier texte contenu : *Proverbi di Salomone* ; l'intérieur du plat est revêtu de l'ex-libris de Mgr Ventimiglia². Aucune autre indication de possesseur ne permet de saisir l'histoire du manuscrit avant le XVIII^e siècle³.

lées. Il y a quelques fautes de lecture dans les citations ; la plus gênante est la transcription de *y* au lieu de *j*.

¹ Le mauvais état du manuscrit empêche de distinguer le filigrane du papier.

² Mgr Salvatore Ventimiglia, évêque de Catane (1757-1773), puis de Nicomédie, mort en 1797, légua ses collections à l'Université de Catane par un acte du 16 septembre 1783.

³ Il y a en haut du feuillet 1 une note qui a été barrée et qui est illisible.



SPÉCIMEN DE L'ÉCRITURE DU MANUSCRIT DE CATANE

(Bibl. Ventimiliana, 42, fol. 1 r°)

Voici l'énumération des textes contenus dans le recueil :

1. Traduction des *Proverbes de Salomon* (f. 1-26). — « Ici devize le proverbes Salamon le Roy. Cy coumence les semblances (que) Salamon le roy d'Israel¹, et si les fist pource que chascuns sache counoistre et entendre sapience et boune descipline... » Le texte est incomplet et s'arrête au verset XXIII, 16 : « Beau fis, ce tu deviens sages et prous, mes cuers en sera liés et joyans et tous mes cuers et mon cors s'esleescera quant je t'orray. » La traduction est différente de celles de la Bible du XIII^e siècle² et de la Bible historique de Guiart Desmoulins³.

2. *Traité de confession* (f. 27-39). — « La confession general des pechés mortieus... » C'est le texte que nous publions ci-dessous.

3. *Descente de saint Paul en enfer* (f. 41-43 v^o). — « Ici coumense les paines d'enfer que saint Pol vit par la volenté de Dieus. Le jor de dimenche est jor esleus... — ... avec monseignour saint Micael et tous ses amis qui vivent et regnent en le ciecle des siecles. Amen. » Savj-Lopez a donné les douze premières et les quinze dernières lignes de ce texte⁴. Le récit apocryphe de la vision qu'a eue saint Paul des peines de l'enfer a été étudié à plusieurs reprises par Paul Meyer et par d'autres⁵, surtout dans les rédactions rimées ; il en

¹ Savj-Lopez a lu : *definet*.

² Voir Samuel Berger, *La Bible française au moyen âge* (Paris, 1884), p. 170. Nous avons pu voir un exemplaire à la Bibliothèque apostolique vaticane, ms. Reg. lat. 26.

³ Vat., Barb. lat. 613, anc. XIII, 22.

⁴ Il a cité également, pour les diverses rédactions grecque, latine, française et provençale, une bibliographie que l'on retrouvera dans les articles de Paul Meyer (note suivante).

⁵ P. Meyer, *Notice sur un ms. bourguignon...*, dans *Romania*, t. VI (1877), p. 11-16 ; Id., *La descente de saint Paul en enfer*, dans *Romania*, t. XXIV (1895), p. 357 ; Id., *Notice sur le manuscrit fr. 24862 de la Bibl. nat.*, dans *Notices et extraits des manuscrits...*, t. XXXV, 1 (1896), p. 153-158 ; Id., *Légendes hagiographiques en français*, dans *Hist. litt. de la France*, t. XXXIII (1906), p. 372 ; Th. Batiouchkof, *Le débat de l'âme et du corps*, dans *Romania*, t. XX (1891), p. 25-27, et notamment p. 25, note 3 ; Th. Silverstein, *Visio sancti Pauli...* (Londres, 1935).

existe aussi des versions en prose. Nous n'avons pas eu la possibilité de confronter le texte de Catane avec celui d'autres manuscrits ; nous pouvons seulement dire que c'est une traduction fidèle de celle des rédactions latines qui est la plus répandue¹.

4. *Symbole de saint Athanase* (f. 43 v^o-44 v^o)². — « La foy catolique. Quiconques veut estre sauf, devant toutes chozes li couvient qu'il teigne la foy catolique... — ... Ice est la foy catolique, laquelle se chascuns leaument et fermement ne creira, saus est[r]e ne porra. » Cette traduction est contenue dans un grand nombre de manuscrits qui se répartissent entre plusieurs rédactions. Le texte de Catane concorde avec celui du ms. Paris, Bibl. nat., fr. 3133³.

5. *Cantique de Siméon 'Nunc dimittis'* (f. 44 v^o). — « Le chant sire Simon : Nunc dimittis servum. Tu, Sire, lasses orendroites ton serf... — ...et gloire de ton peuple Israel. »

6. *Pater noster* (f. 44 v^o). — « La paternostre en roumans. Nostre Pere qui es in ciels... — ... mais delivre nous de mal. Amen. »

7. *Credo* (f. 44 v^o). — « Je crey en Dieu le Pere tout puissant... — ... la vie pardurable. Amen. » La traduction des textes 5, 6 et 7 est littéraire.

8. Maurice de Sully, *Pater noster paraphrasé* (f. 44 v^o-47), précédé d'une traduction de la prière latine, article par article, différente du n^o 6. — « Pater noster... Entre toutes les paroles qui furent onques dites ni establies en terres... — ... voirement nous delivres tu dou mal. Amen, amen, amen, amen, amen⁴. »

¹ Publiée par Herman Brandes, *Visio S. Pauli, ein Beitrag zur Visionsliteratur mit einem deutschen und zwei lateinischen Texten* (Halle, 1885 ; dissert.), document n^o II, p. 75 ; on consultera plus commodément le texte donné par P. Meyer dans *Romania*, t. XXIV (1895), p. 365-375.

² Les textes 3 à 9 sont copiés les uns à la suite des autres sans coupure.

³ *Patrologie grecque*, t. XXVIII (1857) = S. Athanase, t. 4, col. 1591-1594.

⁴ Voir Lecoy de la Marche, *La chaire française au moyen âge* (Paris,

9. Saint Thomas d'Aquin (?), *Questions de la foi catholique* (f. 47-58 v^o). — « Ci coumence le traitié des questions de la foy catolique que saint Thoumas d'Aquy de l'ordre des prechors fist a Paris. Nostre Seignour proumis a saint Pierre l'apostle que sainte Yglize seroit fondee et defiee... — ... et tel houe ne se poioyt trover entre les angeles au ciel ni entre les houmes en terre, porce donques l'une engendree. » La copie semble inachevée¹.

10. Giordano Ruffo, *Traité d'hippiatrique* (f. 60-85). — « Rubriche pro equitibus » (d'une main du xvi^e siècle). Table des soixante-dix-huit chapitres. « Le premier chapistle est de la crea-sion dou cheval... — ... et soit curee si com est avant devizé as autres encloures. Explicit. » Le traité latin² de cet auteur calabrais, maréchal de Frédéric II, a eu assez de succès pour être traduit en français, en provençal, en italien et en sicilien³. Le texte de Catane ne suit pas fidèlement l'original : les chapitres sont intervertis et beaucoup sont abrégés. Il s'agit plutôt d'un remaniement que d'une traduction proprement dite⁴.

A quelle époque et à quel endroit un tel recueil a-t-il été constitué? Le scribe n'a laissé aucune indication sur ce point. Selon Savj-Lopez, suivi par Tamburini, l'écriture serait du xv^e siècle.

1886), p. 142. Autres manuscrits : Paris, Bibl. nat., fr. 13314, 13315 ; Manchester, J. Ryland's Libr., french 6. Notice de ce dernier manuscrit par R. Fawtier et E. C. Fawtier-Jones, dans *Romania*, t. XLIX (1923), p. 322.

¹ Nous n'avons pas trouvé d'autre exemplaire de cette traduction.

² Publié à Padoue : Ruffus Jordanus Calabriensis, *Hippatria nunc primum edidit Hier. Molin* (Patavii, 1818).

³ Voir la bibliographie citée dans les deux articles suivants : Paul Meyer, *Notice sur un manuscrit de Fréjus contenant des traités de médecine vétérinaire*, dans *Romania*, t. XXIII (1894), p. 349-357 ; G. De Gregorio, *Notizia di un trattato di mascalcia in dialetto siciliano del secolo XIV*, dans *Romania*, t. XXXIII (1904), p. 368-386.

⁴ Nous avons pu comparer le manuscrit de Catane avec une autre traduction qui se trouve au Vatican, Reg. lat. 1212, et qui, elle, suit fidèlement le texte latin.

Elle nous semble plutôt du xiv^e siècle, car les hastes des lettres ne sont pas fortement appuyées ; c'est une écriture de chancellerie, dérivée de celle du xiii^e siècle, que l'on rencontre rarement dans les manuscrits littéraires de France et il faut probablement assigner au recueil de Catane une autre patrie. L'Italie vient tout d'abord à l'esprit ; mais ce n'est pas parce que le manuscrit se trouve aujourd'hui en Sicile que nous pouvons affirmer qu'il y a vu le jour, d'autant plus qu'il provient d'une collection particulière et que nous ne savons rien des possesseurs anciens. Comme nous le verrons plus loin en étudiant la langue, c'est un fait qu'un certain nombre d'italianismes émaillent le texte ; mais ces caractères sont sporadiques¹, et l'écriture n'est pas du tout italienne².

Nous avons été amenée à chercher l'origine du manuscrit de Catane plutôt du côté de l'Orient latin³. En effet, certaines habitudes de graphie et des traits linguistiques propres à ce manuscrit se retrouvent dans des textes provenant de l'île de Chypre ou du royaume de Jérusalem, tels que les *Gestes des Chiprois*⁴, les *Assises de Jérusalem*⁵, en particulier le livre de Jean d'Ibelin, et une traduction de la *Consolation de philosophie*⁶ de Boèce, par Pierre de Paris.

¹ On ne trouve jamais la graphie *ch* pour le son *k*. La mention du feuillet 60 : *Rubriche* prouverait-elle qu'au xvi^e siècle le manuscrit était en Italie ?

² Entre autres caractères, le signe d'abréviation de *et* est toujours barré.

³ Nous remercions notre confrère M. Jean Richard, qui nous a signalé la parenté de l'écriture de notre manuscrit avec celle des chartes de l'île de Chypre, et M. le professeur A. Monteverdi, qui nous a encouragée à poursuivre nos recherches dans ce sens.

⁴ Éd. 1) Gaston Raynaud, *Les gestes des Chiprois...* (Genève, 1887 ; *Soc. de l'Orient latin*). — 2) *Recueil des historiens des croisades. Documents arméniens*, t. II (1908), p. 651-872, et glossaire p. 999-1012 ; d'après un manuscrit appartenant à M. Ch. Perrin, de Verzuolo près de Saluces, copié en 1343, par Jean Le Miegé, à Cérines (Chypre).

⁵ *Recueil des historiens des croisades. Lois*, t. I (1841) ; ms. de Venise, xiv^e siècle.

⁶ Antoine Thomas, *Notice sur le ms. lat. 4788 du Vatican...*, dans

LA GRAPHIE ET LA LANGUE

Les quelques extraits que nous avons donnés plus haut ont pu faire constater tout de suite quelques particularités de graphie. En effet, le scribe du manuscrit de Catane a des habitudes très précises et très logiques¹.

Pour les voyelles, il emploie souvent *y* au lieu de *i* : *yre*, *yl*, *quy*, *j'ay*, *veraye* ; imparfaits en *-oye*, *oyt* à côté de *oie*, *oît*².

Pour les consonnes palatales, la lettre *k* ne se rencontre jamais ; *qu* est parfois remplacé par *cu* ou *c* : *cuoy*, *mocoit*, *cant*, *canque*³ ; *gu* est employé pour l'occlusive, même devant *a*, *o*, et *g* pour la fricative : *aroguanse*, *guab*, *reguarder*, *guaster*, *verguoigne* ; *ge*, *hotragous*, *espargur*⁴. Il y a aussi une lettre spéciale pour la fricative : *j* différent de *i*⁵.

Les sifflantes sont nettement distinguées : la sourde initiale ou après consonne est presque toujours *s* et non *c* : *seaus* (ecce illos), *mersier*, *forse*, *porse que* à côté de *porce*⁶ ; les finales en *-anse*, *-sion* sont plus fréquentes que celles en *-ance* et *-cion*. La sourde entre voyelles est écrite *s* ou *ss* : *grase*, *grasious*, *malises*, *malisses* ; la

Notices et extraits des manuscrits..., t. XLI (1923), p. 29-90 : longs extraits et glossaire. L'auteur, d'origine italienne, séjourna à Chypre dans les premières années du xiv^e siècle. Il y composa un traité philosophique en français et traduisit la *Politique* d'Aristote ; la traduction de Boèce ne fut pas écrite à Chypre, mais peu de temps après que Pierre de Paris eut quitté cette île (le ms. Vatican est daté de 1309).

¹ Les exemples que nous donnons sont empruntés aux feuillets 27-39, mais les mêmes caractères se retrouvent dans tout le manuscrit.

² Voir quelques exemples de ces graphies dans Jean d'Ibelin : *oy*, *esbay*, etc. ; Gestes des Chiprois : *yl*, *luy*, *ly*, *quy*, *roy*, *maryne* ; Boèce : *yl*, *doyt*, *soyent*, *celuy*, etc.

³ G. d. Chiprois : *cart*, *par coy*.

⁴ G. d. Chiprois : *gualees*, *gambe*.

⁵ Savj-Lopez et Tamburini ont lu *y* ; en réalité, les deux lettres sont bien distinctes.

⁶ Cette graphie a une signification phonétique : l'aboutissement de *k* + *e*, *i* n'était plus *ts*, mais la simple sifflante.

sonore est toujours transcrite par *z* : *prezension*, *mizericorde*¹. Il y a un cas où le *z* euphonique de liaison entre l'article et le nom s'est agglutiné au substantif : l'expression « les yeux » est écrite le plus souvent *les zeaus* ou *les ziaus*². Certains mots commençant par *s* sont liés au mot précédent avec redoublement de *s* ; outre *assavoir*, qui est très répandu dans les manuscrits de toutes origines, on rencontre : *je messuy*, *messalloit* 183, *je assenty* 242, *enssy haute cour* 539.

Pour les consonnes mixtes, le copiste écrit les deux consonnes : *acside*, *egzilliés*. Il est tout à fait rare de rencontrer la lettre *x* ; *dextre*, *axide* (mots savants).

L'*l* mouillé final est noté *-ill* : *conseills* 342, *soulaill* 646³. Enfin, le scribe ajoute un *h* en tête de mots commençant ordinairement par une voyelle : *heu* (habutum), *henuy*, *huzé*, *huzure*, *heuvres*, *hotrages*, *hotragous*⁴.

La langue du copiste présente également des caractères particuliers. Ce sont tout d'abord des traits qui dénotent un état archaïque de la langue : maintien de quelques proparoxytons, traitement phonétique inachevé de *e* et *o*, emploi de la négation *nen*. Il est vraisemblable que le français parlé en Orient, isolé de la mère patrie, n'a pas évolué de la même façon que la langue de France. D'autre part, on relève plusieurs italianismes, ce qui s'explique aisément par les

¹ Dans les autres textes de l'Orient, ces caractères ne sont pas si constants. Chez Jean d'Ibelin, l'emploi du *c* est, au contraire, plus répandu : *pencee*, *diverces*, *fauçeté*. Dans les Gestes des Chiprois, on trouve les trois graphies *s*, *c*, *sc* : *incarnasion*, *chanselier*, démonstr. *sel*, *selle* ; *pacé*, *focé* ; *pascier*, *pascion*. Dans le Boèce : *ressoît*. La lettre *z* pour la sonore est assez employée : G. d. Chiprois : *devizer* ; Boèce : *despozé*, *soffizant*.

² C'est un phénomène constant dans les Gestes des Chiprois et la Consolation ; voir les deux glossaires.

³ C'est également très fréquent dans les manuscrits de Jean d'Ibelin : *conseill*, *retenaill*, *genoills*, *perill*, et de Boèce : *soleill*, *travaill*.

⁴ Sporadiquement dans Boèce : *henemis*, *heuvres*.

rapports étroits de l'Italie avec l'Orient : mots commençant par *s* « impur » sans *e* épenthétique, constructions et mots d'emprunt italiens. Enfin, et c'est peut-être une conséquence de l'isolement dont nous parlions, on remarque dans cette langue des incertitudes pour certains traitements phonétiques, et plus encore dans la morphologie : confusion de genres et de nombres dans la déclinaison, confusion des personnes dans la conjugaison.

Nous allons exposer systématiquement ces caractères.

1) Accent. — Maintien de proparoxytons tels que : *ingratitudine*, *angele*, *virgene*.

2) Voyelles. — *a* accentué libre, précédé de palatale, devient *-ié* ou *-é*. On trouve *mangier* ou *manger*, *mesprezier* ou *mesprizer*, *ausier* (altiare) à côté de *prizer* (pretiare), *chief* ; les formes en *-é* sont toutefois plus fréquentes : *brizer*, *cuder*, *pecher*, *peché*¹.

e accentué libre se maintient ou devient *ei* : *pes* (pensum), *fes* (vicem), *aver* (habere), *crere* (credere) ; *mey* (me) *quei* (quid), *veir* (videre) ; on trouve quelques formes en *-oi* : *fois*, *avoir* ou *avoyr*, *croire*, *veoyr*. Les terminaisons d'imparfait sont en *-ee*, *-et*, *-cent*, *-oie*, *-oye*, *-oît*, *-oyt*².

o accentué libre se maintient ou devient *ou* (jamais *eu*) : *lor* (illorum), *plour* (plorem), *-ous* (-osus)³.

o accentué ou antétonique, suivi de nasale, devient *ou* : *houme*, *coum*, *boune*, *counoistre*⁴.

e antétonique, devant *r*, passe facilement à *a* : *sarmon*, *sarcher* (circare)⁵.

Aphérèse de la voyelle initiale de certains mots : *chaizon*, *cheté*,

¹ G. d. Chiprois : *aseger*, *cher*, *chef*, *meschef* ; Boèce : *preescher*, *sercher*.

² Jean d'Ibelin : *sei*, *deit*, *heir*, *quei*, *aveir*, *veit* ; G. d. Chiprois : *aver*, *saver*, *laisseent*, *fes*, *see* (seta), *seir* ; Boèce : *aver*, *saver*, *seir*, *veir*.

³ Jean d'Ibelin : *jor*, *outragouses* ; Boèce : *peressouses*.

⁴ G. d. Chiprois : *proumis*, *douné*, *coroune*, *boune*, *nouma*. Ce phénomène est assez général dans les manuscrits médiévaux.

⁵ Jean d'Ibelin : *carelle* (querela).

mertume, gregee (au lieu de *achaizon, acheté, amertume, agregee*)¹.

Nasalisation illogique : *larrensin, inrevenrense, inpocresie, inrezie*.

3) Consonnes. — *k* initial suivi de *a* est généralement palatalisé ; cependant, on trouve une fois la forme *noncalans*.

k + e devient *ś* exceptionnellement : *rechete* (du verbe *receter*).

s intérieur suivi de consonne devient *h* ou disparaît : *blahme, tehmoigne, mahnee* ; *meymes, lequeles* ; quelques exceptions : *meslee, ysnel*².

s initial suivi d'une consonne ne provoque pas l'épenthèse d'un *e* précédent : *sternous, sperance, spouze, strivé* (italianisme). Là aussi on trouve des exceptions : *estrivier, especialement, espargure*.

Vocalisation de *l* : *au* provenant de *a + l* est parfois réduit à *a* : *acune, ribad, pour plaire a monde*³.

Métathèse de *r* : confusion entre *per* et *pre*, *por* et *pro* : *perlas* (prélats), *porchas* ou *prochas*.

Chute de la consonne finale dans le mot « avec » : *avé*⁴.

4) Morphologie et syntaxe. — La déclinaison des noms et adjectifs n'est plus guère observée ; on constate une grande confusion dans l'utilisation des cas. Bien souvent la forme du cas régime est employée pour le sujet : *je estoie laron, mauvais seignour*⁵ ; on trouve pourtant un souvenir du nominatif dans *mentieres* (menteur). Inversement, le cas sujet est employé pour un complément : *je ai douné mauvais li beaus*. Dans la même phrase, on peut trouver une suite d'adjectifs dont les uns ont correctement l'*s* de flexion (*z* est très rarement utilisé), les autres non : *je estoie fol et forsenés*.

¹ G. d. Chiprois : *vesque, chaison* ; Boèce : *beille*.

² G. d. Chiprois : *aihné, amohne, buhcher, dehleau, ehlacion, eh-lite, ehmever, frehches, ihle, ihnel, lahche, mehla, mehnee* ; *peme* ; Boèce : *deymes* ; *ahne, mehle, mehlement*.

³ G. d. Chiprois : *atrui* ; Boèce : *aquel* (p. 42, corrigé par l'éditeur).

⁴ *Avé* se rencontre aussi dans le G. d. Chiprois.

⁵ Boèce : *c'est un larron ; un grant mangeor c'est un gloton*.

La confusion s'étend davantage et l'accord des adjectifs et des participes est très fantaisiste : *tous ces chozes... chozes que je ay trovés et seus de qui elles sont... chozes qui sont apropié... euvres bestorné... mostier brizees... pechés nes et yssues*, etc.¹.

L'enclise de l'article n'a pas toujours lieu : on trouve *a les, de les*, à côté de *as, des*².

Il faut noter une forme particulière du pronom personnel, troisième personne du pluriel, *eaus* = ils, 563³. Les pronoms personnels atones compléments d'un infinitif sont placés après le verbe comme en italien : *recorder me le, repentir me, vendre la, acheter les*⁴.

Pour la conjugaison, notre étude a porté surtout sur le traité de confession qui a l'intérêt d'être rédigé entièrement à la première personne du singulier. Le phénomène le plus intéressant est l'emploi de l'auxiliaire être avec lui-même, aux temps composés : c'est encore un italianisme : *je sus esté, elles sont esté* ; on rencontre pourtant quelques formes avec le verbe avoir : *je ais esté*. La première personne du présent de l'indicatif est pour le verbe être : *sus, suy* ou *suis* ; pour le verbe avoir : *ay, ays, ais*, ou encore *a*. Il semble qu'il y ait confusion entre la première et la troisième personne ; à l'imparfait, les formes en *-oie* (*-oye, -ee*) et celles en *-oit* (*-oyt, -et*) sont employées indistinctement pour l'une ou l'autre personne ; de même à l'imparfait du subjonctif 3., on trouve : *parisse, demourase, rendise*.

On peut hésiter sur la lecture des formes du verbe *avoir* au conditionnel ; il faut transcrire par *o* : *avroye, avroit*, car, pour le verbe *savoir*, le copiste écrit : *saveroie* (*-ee, -oye*). Pour terminer, signalons les infinitifs : *pooir* ou *poyer* ou *poier* (pouvoir)⁵, *ardoir* 104, *taizir* 541, *tolir* 556.

¹ Boèce : *ville qui est apellé*.

² Boèce : *en les cornes, en les forest*.

³ Boèce : voir le glossaire.

⁴ Jean d'Ibelin : *perdre la, desrainer la* ; Boèce : *penser la, croire la, repentir soy*.

⁵ G. d. Chiprois : *poier*.

Dans les constructions des verbes, on peut remarquer : l'emploi comme intransitifs des verbes *prizer*, *destourner*, *engegner* : *je nen ay prizé a Dieu ne a mon prosme* 41 ; *je ais destorné a mout de gent de bien faire* 93 ; *je ay... engegné a autruy par jeuc* 409 ; les expressions *quel què il se fust*, *queles elles se fussent*, et la forme pronominale avec le verbe avoir : *je m'ay tué*.

L'adverbe de négation est toujours *nen*¹. Il ne faut pas le confondre avec *ne*, *n'* provenant de *inde*, qui est un italianisme : *n'ay fait homage... au diable* (j'en ai fait hommage...) 32 ; ... *de quei Dieu ne devoit estre loiés* (en devait) 113 ; *de quei n'isoit mout de maus* 212².

5) Vocabulaire. — Indiquons plusieurs mots dérivés de l'italien : *espargure* (*spergiuro*)³ ; *faire requater hommes* (*ricattare*, faire chanter) ; *men* (*meno*), *dentre en* (*dentro*), *onde* au lieu du français *dont*. Beaucoup de phrases sont introduites par *porquei* (*perche*)

Dans la composition, on note une tendance à généraliser l'emploi du préfixe *ad* dans les verbes : *aneoyer* (ital. *annegare*), *adevorer*, *aescouter* (sous l'influence d'*ascoltare*?), *adormir*, *avenimer*, *alever*, *asentir*, *acontes*⁴.

LE MANUEL DE CONFESSION

Parmi les textes d'inspiration religieuse transcrits dans la première partie du manuscrit, le second par le rang et par l'étendue (il occupe treize feuillets) est intitulé : « La confession des pechés mortels. » Il y a de très nombreux traités médiévaux sur ce sujet, soit en latin, car, à propos du sacrement de la pénitence, la confession a été étudiée par les théologiens, soit en langue vulgaire, parce qu'il

¹ La négation *nen* est aussi dans Boèce et les Gestes des Chiprois.

² Pour ce dernier cas, on peut écrire *nisoit* en un seul mot, comme on le trouve dans les G. d. Chiprois (voir le glossaire).

³ Le mot est aussi dans Jean d'Ibelin.

⁴ G. d. Chiprois : *aleguat*, *asenty*.

fallait instruire les laïques sur cette pratique indispensable à leur salut¹. De ces traités, les uns sont des exposés d'ensemble qui dissertent sur le choix du confesseur, les qualités, la fréquence et la matière de la confession ; d'autres sont de simples examens de conscience faits pour aider le pécheur à bien connaître ses fautes. Ces guides, analogues à ceux que l'on trouve de nos jours dans les manuels de catéchisme et les paroissiens, sont, au moyen âge, souvent rédigés à la première personne du singulier. Ils exposent les déclarations mêmes du pénitent, et celui-ci doit seulement choisir dans le nombre les phrases qui le concernent.

Différentes classifications de péchés sont proposées ; on énumère par exemple les péchés contraires aux dix commandements, aux douze articles du *Credo*, aux vertus théologiques et cardinales, etc.², ou bien, et c'est le cas de notre texte, on rattache les diverses fautes possibles à l'un ou l'autre des péchés capitaux. On est ainsi amené à considérer les rapports de ces manuels de confession avec des traités plus étendus sur les vices et les vertus.

En étudiant le plan de l'opuscule de Catane, nous avons constaté qu'il était exactement le même que celui du traité des vices de la *Somme le Roi* composée par Frère Laurent³ :

PÉCHÉS	BRANCHES	RAMEAUX
Orgueil.	1. Desloiauté.	Vilenie ou ingratitude, forsenerie, renoierie.
	2. Despit.	Ne pas priser autrui, ne pas

¹ Nous nous proposons de faire plus tard une étude d'ensemble sur ce genre d'écrits. Nous remercions Mgr Pelzer, scriptor à la Bibliothèque vaticane, de nous en avoir signalé plusieurs en latin.

² Voir les textes en provençal contenus dans les mss. Bibl. nat., fr. 1745 et 11795, publ. par H. Suchier, *Denkmäler prov. Literatur u. Sprache* (Halle, 1883), n° III, p. 98, et *Provençalische Beichtformel*, dans *Mélanges Chabaneau = Romanische Forschungen*, t. XXIII (1907), p. 425. Voir aussi C. Brunel, *Opuscules provençaux du XV^e siècle sur la confession*, dans *Annales du Midi*, t. XXIX (1917), p. 175-224 et 355-409.

³ Voir nos *Positions de thèse... de l'École nationale des chartes*, 1940.

PÉCHÉS	BRANCHES	RAMEAUX
		porter honneur à Dieu, aux anges, aux hommes, désobéir.
	3. Arrogance ou surcuidance, ou presumption.	Singularité, despens, contens, vantance, derision, rebellion.
	4. Folle baerie ou ambition.	On veut plaire aux uns, nuire aux autres.
	5. Vaine gloire.	Des biens de nature, de fortune et de grâce.
	6. Ypocrisie.	Orde, sotté, soutile.
	7. Folle paour.	
Envie.	1. De cuer.	
	2. De bouche.	
	3. Des euvres.	
Ire.	1. Contre soi-même.	
	2. Contre Dieu.	
	3. Contre sa femme et sa maisnie.	
	4. Contre ses voisins.	7 rameaux.
Accide	1. Mal commencement.	Tevetés (tiédeur), molesse de cuer, oiseuse (oisiveté), pesantume, mauvaiseté, pusillanimité.
	2. Mal amendement.	Delai, negligence, oubliance, paresse par defaute de cuer, lacheté, vice du mauvais sergent qui ne fait pas son service.
	3. Mal definement.	Inobediance, impatience, murmure, tristesse, langueur, desespoir.
Avarice.	1. Usure.	7 rameaux.
	2. Larcin.	Larron apert et couvert, privé, compagnon.
	3. Rapine.	
	4. Chalonge.	7 rameaux.
	5. Sacrilege.	6 rameaux.
	6. Simonie.	6 rameaux.
	7. Malignité.	5 rameaux.
	8. Marchandise (= avarice des marchands).	7 rameaux.

PÉCHÉS	BRANCHES	RAMEAUX
	9. Mauvais mestiers.	
	10. Mauvais jeux.	5 rameaux.
Luxure.	1. Luxure de cuer.	
	2. Luxure de corps.	14 branches selon la condition des personnes.
Gloutonie.	1. Manger avant l'heure.	
	2. Manger sans mesure.	8 manières de régimes.
	3. Manger trop ardemment.	
	4. Manger trop noblement.	
	5. Curiosité des gloutons.	
Péchés de langue.	1. Paroles oiseuses.	
	2. Vantance.	5 rameaux.
	3. Louange.	5 rameaux.
	4. Detraction.	5 rameaux.
	5. Mensonge.	Mensonges aidanz, plaisanz, nuisanz.
	6. Parjure.	7 rameaux.
	7. Contens.	7 rameaux.
	8. Murmure.	Contre homme, contre Dieu.
	9. Rebellion.	4 rameaux.
	10. Blaspheme.	

Dans le détail de la rédaction, les deux textes sont étroitement apparentés, mais celui de Catane est beaucoup plus bref que la *Somme le Roi*. Dans notre étude des manuscrits de cet ouvrage, nous avons rencontré d'autres abrégés, ou, pour mieux dire, des extraits : certains passages ont été recopiés intégralement, puis de longues coupures ont été faites dans l'exposé, de sorte que le plan général disparaît complètement et que la suite des idées manque.

Le rédacteur du manuscrit de Catane, lui, a remanié intelligemment le texte de la *Somme*. Tout d'abord, il l'a entièrement récrit à la première personne du singulier. Ensuite, il a écourté son modèle en utilisant les procédés qui sont mis en évidence dans le tableau suivant :

<i>Somme le Roi.</i>	<i>Confession de Catane.</i>
Définition du péché.	Définition très abrégée.

Somme le Roi.

Comparaisons allégoriques, citations.

Énumération préliminaire des différentes branches.

Description de chaque branche.
Divisions en rameaux.

Exemples concrets.

Confession de Catane.

Comparaisons et citations supprimées.

Énumération préliminaire rarement maintenue (avarice, gloutonie, péchés de langue).

Branches et rameaux sont énumérés dans l'ordre, à la suite les uns des autres.

Beaucoup d'exemples sont supprimés.

Voici un spécimen de cette adaptation :

Li sisiesmes est pusillanimitiez.
En ce vice sont cil qui ont paour
de neant, qui n'osent commencer
bien a fere, car il ont paour que
Diex ne leur faille. C'est la paours
des songenz qui ont paour de leur
songes. Cil ressemble celui qui
n'ose entrer ou sentier por le limez
qui moustre ses cornes, et l'enfant
qui n'ose aler le sentier pour les
oes qui siflent.

Encores je ais esté porsilanimés
que je n'ozoie coumenser bien a
faire par paour que Dieu ne me
falist, si coume seluy qu'a paour
de songes.

Le remanieur de Catane a introduit aussi des modifications. La Somme ne fait pas qu'énumérer les péchés ; elle donne aussi un certain nombre de bons conseils. Cela n'entraîne pas dans le cadre du manuel de confession, et l'auteur a remplacé la vertu dont on propose la pratique par le vice qui lui est contraire. Ainsi, le passage où la Somme le Roi avertit les gloutons que la douceur des mets doit les faire penser à la douceur de Dieu est remplacé par ceci : « Pour la dousour de la viande, je obloie la dousour de Dieu. »

Ailleurs, le remanieur de Catane accumule sur la tête d'un seul pénitent les exemples qui sont attribués dans la Somme à plusieurs individus. Ainsi, la Somme énumère les classes de gens susceptibles de pécher par murmure : « Comme en sergenz contre leur seigneurs,

en baesses contre leur dames, en anfanz contre leur peres et leur meres, en povres contre riches, en vilains contre chevaliers, en lais contre clers et contre prelaz, en cloistriers contre leur abbez et leur prieurs et leur officiaus. » Le rédacteur du manuscrit de Catane a fait une adaptation libre au début, puis a mal compris, et avec les mots qu'il avait sous les yeux il a créé une tout autre phrase : « Com est contre mes sergens et contre mes seignours et contre mon pere et contre ma mere, et contre les riches en vilainies, et contre les chevaliers en laidesse, et contre les clers en clerzie, et contre mes offesseaus et contre mes perlas. »

Voici maintenant un cas où le remanieur a fait un contresens : Somme : on murmure « par accide pour ce que l'en est trop pereceus » (c'est le pécheur paresseux qui murmure) ; Confession : « ou en axide porse qu'il me semble qu'il me sont trop peresseous » (ce sont les personnes contre qui le pécheur murmure qui sont paresseuses).

De la même façon, certains mots ont été estropiés : *songes* (au lieu de *essoines*), mensonges *ardanz... muanz* (pour *aidanz... nuianz*). Un exemple frappant est celui des faux notaires qui, selon la Somme, font de fausses lettres et faussent les sceaux et font les mauvais libelles. Ce dernier mot a été pris pour une forme de l'adjectif beau, et le manuscrit de Catane porte : « et ais overs letres et douné mauvais li beaus ».

Non seulement l'auteur abrège et modifie ; il fait aussi quelques additions. L'une d'elles était indispensable pour donner à son ouvrage le caractère d'un modèle de confession ; c'est la formule qui revient à la fin de chaque péché : « de quei je sus dolerous et repenty et demande pardon a Dieu et a vous, pere ». Les autres additions doivent-elles être considérées comme la part personnelle du remanieur ? Ce n'est pas certain. Parmi les nombreux manuscrits de la Somme le Roi, nous avons pu discerner des rédactions différentes ; il est possible qu'il y en ait eu bien davantage, dont les

exemplaires ne nous sont pas parvenus, et qu'un texte glosé ait servi de modèle au manuel de confession. L'addition la plus intéressante est le cas de « desesperance » qui consiste à recourir à un médecin juif plutôt qu'à un chrétien.

En conclusion, il faut reconnaître à l'auteur du remaniement de Catane une certaine ingéniosité. Si l'on replace le Manuel de confession dans l'ensemble du recueil, on peut se demander si le remanieur anonyme n'est pas le copiste même du manuscrit, quand on observe que les autres traductions, les *Proverbes de Salomon* et le *Traité d'hippiatrique* de Giordano Ruffo, s'écartent de la tradition commune et ont un caractère original.

ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Le scribe use d'un système d'abréviations assez restreint : il n'utilise jamais le signe 9 (*com*), ni les crochets de *-ur*, *-er*, *-us*, ni la voyelle suscrite (sauf pour *Crist*). La conjonction *et* est toujours abrégée. Les « compendia » les plus fréquents sont *gñt* (*grant*), *mñt* (*mout*, écrit plusieurs fois en clair), *nñe* (*nostre*), *Jñhu Cñst* (*Jhesu Crist*), *ñs* (*deniers*, une fois en clair), *q̄* (*que*), *q̄y* (*quey*), *qñt* (*quant*, écrit en clair *cant*). Nous avons résolu *seign̄* par *seignour*, car les finales en *-our* sont un peu plus nombreuses que celles en *-or*.

p̄ (= *pre*) n'est pas employé ; il y a une certaine confusion entre *p̄* (= *per*, *par*) et *p* barré courbe (= *por*). Souvent *per* et *por* sont mis l'un pour l'autre, mais nous n'avons pas corrigé¹.

Le cas le plus délicat est l'interprétation du tilde devant labiale et à la fin des mots *com*, *nom*, *venim* ; nous l'avons transcrit par *m*, mais on trouve des exemples de graphies en clair avec *n* autant qu'avec *m*².

¹ Même confusion dans le Boèce, voir p. 35, n. 3-4.

² *Nom* et *nombre* sont toujours avec tilde ; *nombrer* une fois en clair 174. *Compaignies*, *compaignon* : tilde et une fois *n* ; *acomplir* 645, *compe-*

Il y a une ponctuation utilisant un signe unique, le trait oblique, distribué avec générosité au cours du texte. Cette ponctuation est assez difficile à maintenir par son abondance même, et par le fait qu'elle n'indique pas de différence entre les coupures fortes et les coupures faibles. Nous avons tiré parti des divisions et rubriques de la Somme le Roi, allant à la ligne pour les grandes branches, et commençant les rameaux après un point.

Nous avons apporté le moins de corrections possible au texte et avons imprimé en italique les mots restitués dans les passages effacés.

Édith BRAYER.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS MORTELS

La confession general des pechés mortieus, et tout premier d'orguel et des pechés mortieus quy issent de superbe d'orguel.

Je me confesse a nostre Seignour Jhesu Crist et a sa benoite sainte mere, ma dame sainte Marie, virgene glorieuse royne et dame de misericorde, et a tous sains et a tous saintes, et a vous, beau pere, 5 que je ay por orguel peché mortellement et venialement, de vilainie envers nostre Seignour Jhesu Crist, et envers mon prosme de grant engratitudine.

Et *m'escounoy* ge que je ay trespasé les .x. coumandemens de la loy, que je nen ay amé Dieu de tout mon sens et de tout mon cuer 10 et de tout ma volenté et de toute m'arme et de toute ma forse et de toute ma pensee, et je ay souvent estaint en moy la chalour dou feuc dou saint Espryt, et je ay peché les .vii. euvres de mizericorde por defaute de charité.

Et je ays fait vilainie envers Dieu et guerre souvent de mon cors, 15 de toutes mes chozes, contre ses coumandemens et sa volenté, par grant desleauté qui a esté en mey, et tous jors je ay rendu mal por bien a nostre Seignour desleaument et vilainement, des biens de nature, de ma bouche, de ma santé, de ma forse, de mon cors, de

roie 598 : tilde. Les autres mots sont écrits en clair ; *com* est écrit avec tilde aux lignes 382, 635, 730 ; en clair ailleurs.

20 mon engin, de mon sens naturel, de mes biens de richesses, de mon honor, de mes hauteses et de toutes manieres de vertus et de biens que Dieu m'a douné.

Je ays huzé desleaument et fait vilainie envers Dieu et envers mon prosme, que je ais esté de tout forsenés et bestornés, les raizons
25 de mon cors et de m'arme assient avé les .v. sens de mon cors, et mon tens, guasté en ussiouzités, en hotrage devant les zeaus de nostre Seignour Jhesu Crist, desleaument hors de rayson et de sens.

De mal faire, que je sus esté renoyé envers Dieu et envers mon prosme de se que je ays eu ou ais, des biens de mon cors et de
30 m'arme et de mes vertus et de mes richesses et de mes grasses et de tous autres biens que je ays heu de nostre Seignour, lequel je devoie
27 ^{vo} tenir de luy de tout, je l'ay renoié et n'ay / fait homage et servy por peché mortel et veniel au diauble et a monde et a ma char. Et par dit je suis apelé crestien, et par euvre je ais renoié nostre Sei-
35 gnour Jhesu Crist en mout de manieres, espesialment porce que je nen ay creu se que je devoie, et que je ay trespasé et brizé la foy coum espargur, que je ay creu en devinalles, en songes, en signals, en agouriers, en sorseries, en sternous et enchantemens, et en brief qui se fait par art dou deable ; et en tous ces chozes je ay creu et mis
40 ma sperance, reneant as coumandemens de Dieu et de sainte Yglize.

Por despit, que je nen ay prizé a Dieu ne a mon prosme, ne as coumandemens de sainte Yglize, ne a mon pere ne a ma mere, ne a mes perlas ne a nul autre prodoume, ains je les ais mesprizés par ma noblesse, par ma proesse, par ma richesse, par mon sens, et par
45 toutes autres biens et grases que Dieu m'a douné ; et ay prizé plus a mey que je nen devoie, de grant despit, et grant desproyzé envers Dieu et envers mon prosme, tant de fes que je ne saveroie dire le nombre.

Et ay petit prizé et honoré a Dieu et a tous ses sains et saintes,
50 et a mes perlas et a mon prosme et a mon pere et a ma mere et as angeles dou paradis, qu'il nen est nulluy envers que je nen ay mesfait par inrevenrense, que je ay mauvaizement guardé les festes.

Et n'en ays oy volentiers les servizes de Dieu ne ses eures, ne ses sarmons, ains me faizoie guab, et quant je estoit a l'iglize et devoit
55 hoir les servizes de Dieu, con reverense, je jugloie et bourdoie et pensoye a autre vaine gloire.

Et portoit petit honor a Dieu et envers le cors de nostre Seignour

Jhesu Crist, cant je le veoye, et cant je le resevoye, que je nen estoit pas netement aparailé par repentanse ne par confession ne par satisfacion ains estoit aucune fes recheu en peché mortel a mon 60 essient.

Encores je ais fait mout deshonzors a mon angele qui me guardoit, que je faizoit les pechés mortels devant luy. Je ne saveroye dire le nombre tant de fes / je ai peché par despit et par inreverense vers 28 ^{ro} Dieu et envers mon prosme, de ma langue felonouze, de ma bouche 65 hotragous coumander et de ma vois de mavais crier et de mon reguart felon regarder et de mes sorsilles ausier, et de mes mains cruelment ferir mon prosme et de tout mon cors par orguel mortellement et venielment.

En grant sercudanse et en grant aroguanse et de grant prezen- 70 sion : que je ay cudé plus valoir que je nen vaut et plus pooir que je nen puys et plus savoir que je nen sais, et plus cuide valoir et savoir et pooir des autres.

En singularité : que je nen deignois faire les biens coume les autres, ains je sus esté singulier en mes heuvres a mal faire, tant de 75 fes que je ne saveroie dire le nombre.

En grant anbession : en fol enpris en grant despenses et hotragouses, dou mien et de l'autrui, por estre loyés et tenus a plus large et a plus courtois.

Et je ay fait foles acontes en grant vantanse de me, con ma 80 propre bouche, de mon sens, de mon parage, de mes heuvres, de mes proesses, de mes grases, de tout autre maniere de bien que je cudoie avoir en me ou non aver en me, je le voloie faire crere a les autres. Encores je ais aimé lozengeries et lozengiers qui me loient et ay lor douné dou mien porce qu'il me loient et por dire 85 bien de me et por crier et respandre ma renommee.

Encor je ay fait derizion, que je ay mesprisé en mon cuer Dieu et l'œuvre de mizericorde, et les coumandemens de sainte Yglize, et tous les autres gens qui nen ont les grases que je cudoie aver, ains faizoit guab et derizion, et me mocoit et chusloit des proudoumes 90 et de seaus que je veoye bien faire ; et a fait cavateries de femmes mariees et de puceles et d'autres ; et de ma mavaize langue, et par mes mauvaizes essamples je ais destorné a mout de gent de bien faire.

Encor je ais esté reveau a tous seaus que bien me voloient, de se 95

qu'il me reprennent ; et par surcuydanse je me defendoit, et c'il me chastioient je me courousoye, et c'il me conselloient, je nen creoit a nulluy fors que a mon sens.

Encores je ays heu mout de mauvaizes deziriers par haut monter.
 28 v° Et je ais fait de ligiere simulacion de / folement douner et de folement despendre por cuoy hom me tenist a plus prodoume que je nen estoie.

Je ay volu mesdire d'autrui et mesprezier, et lor chozes guaster et lor maizon ardoir, por moy essaucier, et ai levé blâme as autres,
 105 et je ays désiré la mort de celui qui tenoit ou avoit la chose que je deziroye, et par ambessions que je ays huzé trayzon et fait mauvais consentimes et conspirasson et contens. Et mout d'autres pechés mortieus et veniels je ais fait par fol enpris de quei je nen saveree dire le nombre.

110 Encor je ay peché par vaine gloire contre Dieu et contre mon prosme en fole plazanse et de vaine loenge, et de joye que je ays asenté en mon cuer, de se que je cudoie estre loies d'aucune chose qui a esté en mey ou que je cudoie avoir, de quei Dieu ne devoit estre loies.

115 Et porse je ais enblé a Dieu se qui devoit estre sien, car de tous mes biens je le devoit henorer et gloire rendre, enssy com est les biens de nature et de fortune et de grase que je ays heu et ais de Dieu, de ma santé et beauté et proesse et fortresse, noblesse et boune lengue, et boune vois et cler, et bon sens por bien entendre, et sotil
 120 engin por bien trover, et boune memoire pour bien retenir, et large et debounaire et graciosus et bien atempré et bien ordené. Et de tous ces dons je devoie Dieu mercier et servir car il me sont venus tous de luy, et je de tous ay servi au deable et a monde et a ma char par vaine gloire et fait guerre a Dieu de tous mes biens dont je le
 125 devoie mersier et servir.

Je ay peché de vaine gloire de mes hautesses et honors et richesses et delis et prosperité en mout de manieres, de grant compaignies, de bele mahnee qui me serveent, de beles maizons, de beles chevauchures, de grant plantés de beles robes et de grant aparailllement de mon hostel en grant vaisselemens, en lis, en beles armeures, en autres mout de beles manieres de harnois biaux et nobles, en grant prezens, en grant manger, en grans festes, en bounes renoumees, en grans loenges, et mout de fes je me suy esjoy
 29 r° et glorifié en mon / cuer par vaine gloire.

120 boune me memoire *ms.*

Et en mout de manieres de temptacions de vaine gloire je ay 135
 peché des biens que Dieu m'a douné de grases, de mes vertus, de
 mes bones euvres. Je ais eu vaine gloire par dedens mon cuer des
 biens que je ays fait de mes heures, que je ay cudé estre plus amy
 de Dieu que je ne sus, et je ais heu fole alegresse de ma bone renou-
 mee cant je sus loiés et tenus por proudoume. 140

Je ay desiré et porchassé los et pris et bone renoumee et non pas
 em bon entension por Dieu proprement, ains je l'ais fait par la
 vanité dou monde, tant de fes que je ne saveroie dire le nombre.

Je ay peché en grant inprocressie envers Dieu et envers mon
 prosme, que je ay montré les biens dehors que je nen avoie mie par 145
 dedens ; je m'a fait prodoume la ou je ne l'estoie ; je ay prochassé
 d'aver plus le nom dou prodoume que l'œuvre de la verité ne de la
 saintité.

Et je ais fait les ordures amusement et les bones heuvres de-
 vant la gent. 150

Je ays volu par inprocressie sotilment en haut monter por enbler
 les dignités et les honors et les richesses, et messuy montré et fait
 proudoume la ou je estoie plain dedens de vizes, lequel je avoie
 amusé en mon cuer, se est assaver d'orguel et de malises ensés mau-
 vaizes par inprocressie, tant que je ne saveroie dire le nombre. 155

Encores je ais peché en fole paour et par fole verguoigne envers
 Dieu et envers mon prosme que je ays laissé les biens a faire por
 verguoigne dou monde, por non estre tenu a inprocrite, en doutanse
 plus dou monde que de Dieu. Et ceste verguoigne me venoit par
 mauvaize plaizance por plaie as mauvais et je ay mout de fes 160
 laissé a faire le bien por plaie mauvaizement au monde, tant de fes
 que je ne saveroie dire le nombre.

Et si fenist le peché que je ais fait de superbe, de quei je suis dole-
 rous et repenty et demande pardon a Dieu et a vous, pere.

Dou peché mortel qui naist de envide. 165

Encores je ay peché mortellement par envide envers Dieu et envers 29 v°
 mon prosme porce que je suis ressemblé au deuble, que je ay hay
 autrui bien, et aymé autrui mal par envide. Je nen poioye veoyr
 les biens autrui ensy je ay envenismé mon cuer et puy ma bouche
 et puis mes heuvres sont esté si bestorné que je nen pooit veoyr 170

144 inprocressie *ms.* — 104 a Dieu et *manque ms.* — 105, 166,
 168 eninde *ms.*

autrui bien qu'il ne m'en pezast dentre en mon cuer ; et ay jugé mauvaizement se que je veoyt et se que je ooit et tant de fes je ais jugé par mes pensees venimuzes de faus jugement que je ne le poroye nombrer. Et cant je veoit ou ooit mal d'autrui quel que se
 175 fust ou mal de cors ou mort ou maladie ou de povreté ou d'aversité ou mal esperituel d'acun que l'on tenoit au prodoume, et il estoit blasmé d'aucune vise, je m'en esjooit de mon cuer. Et cant je veoit ou oit bien d'autrui, ou de nature ou de fortune ou de grase, lors me venoit une doulour et une tristece au cuer que je nen pooit faire
 180 belle chiere ne beau semblant. Si que je ay peché par envide jeneralment en faus jugement, en maleoit aleesse et en peisme doulour veninouzement.

Lequel venim messalloit par la bouche de malancounie, de mer-tume et de traizons que li maus d'autrui je le gregee et levee a mon
 185 pooir par malancounie, et de bien d'autrui je mesdizoie et apeti-zoie tant con je pooye ; et canque je veoye ou oye, par trayzon je pervertoit a mon pooir en mal et en juger fausement.

Encor par euvre je entendoie a tout mon poyer a destruire tous biens ou petit ou grant ou quel que se soit, et dizoit et controvoit
 190 mesonges et fausités sur autrui.

Porquei je ay gueroié a saint Esprit qui est fontaygne de tous biens, que je ay par envie peché de ma propre mallise : par prezen-sion, et en desperanse, et en obstinacion por durté dou cuer, et por despit de penitense de non repentir-me de mon peché, et je ay
 30 ^{ro} guerroié la grase dou saint Esprit en autrui, et je ay gue-/royé a mon assient de la foy crestiene. Et de tout je sus douloureux et re-penty et demande pardon a Dieu et a vous, beau pere.

Dou peché mortel d'ire.

Encores je ay peché mortellement par yre envers Dieu et envers
 200 mon prosme de grant felonie de cuer qui a tormenté a moy meismes que je ne pooit dormir ne repozer, et en perdoit le boire et le man-ger, de grant tristesse de cuer.

Par felonie, por aucune aversité, ou par maladie, ou par mort de mes amys, ou par aucune autre meschance que ma volenté n'estoit
 205 fait, porquei je murmuroie contre nostre Seignour et li avoit mal gre et a ses sains, et jure et blastime contre Dieu et contre ses sains.

Je guerroye a ma feme et a ma mahnee et a tout autre maniere

de gent et je feroit autruy et guastoit choze coume se je fusse hors
dou sens. Je guerroye a mes vizins et a mes prosmes qui estoient
 entor de mey por contens, por rancure qui me demouroyt au cuer 210
 avé male volenté, et en dezirier de vanjanse ou d'omeside ou de
 guerroyer autruy, de quei n'isoit mout de maus et de perils qu'il ne
 se poroyent amender, com est de gent mort qu'il nen ont colpe,
 mostier brizees, maizons arses et mout d'autres chozes destruites,
 homes et femes et anfans dezerités et egzilliés et leur destruis et 215
 trop d'autres maus qui sont esté fais por achaizon de se. De quei je
 suy tenu amender et tous ses maus je ay fait et ays esté a faire por
 moy et por amour d'autres, mes parens et mes amys, lequel je ne
 poroye amender ne rendre. Et se ay je fayt tant de fes que je nen
 poroie dire le nombre, de quei de tout je sus doulourous et repenty 220
 et demande pardon a Dieu et a vous, pere.

Dou peché mortel de acside.

Encores je ay peché mortellement de grant acside devers Dieu et
 envers mon prosme, por peresse et por henuy de bien faire, de mau-
 vaize coumensement et plus mauvaize amendement et puis / trop 30 v°
 mal definement.

Car je ay aimé petit et tedement nostre Seignour Jhesu Crist, le-
 quel je devoie amer ardemment et feelment, et je sus esté vains et
 febles et teves a tous bien faire.

Encor je sus esté peressous et moles de cuer en penser que je 230
 estoie trop souefment nouris, que je estoie de trop feble complexion,
 que je ne poioye faire grant penitanse, que je estoit trop tendres,
 si que je poyoye tost morir; porquoi je me laissoit *tentier* au
 diable à faire les delis de mon cors.

Encor je estoye oussious a penser mal, et dezerier vylainies et 235
 ribaudies et lescheries, et mon tens perdre; et mout de bien que je
 poroye faire onde je poroye guaigner paradis, je ne faizoit par
 ussiouzité.

Encores je sus esté pesant que je nen ay aimé fors que gezir et
 repozer et dormir, que je amoye miaus perdre .iiii. messes que 240
 .i. repozer ou .i. dormir.

Encores je ais esté en mauvaizeté que je assenty les tentasions
 au diable de ma char qui me saloit par fyne mauvaizeté, que je ne
 pooit lever le chief a Dieu par contrissyon, ne crier mersy par con-

245 fission, ne tendre les mains par satisfacion ; ensy estoie je mauvais et recreant.

Encores je ais esté porsilanimés, que je n'ozoie coumenser bien a faire par paour que Dieu ne me falist, si coume seluy qu'a paour de songes ; porquei je laissoit a faire tous bons coumencemens.

250 Si estoit je oblious et peressous et laches et defaillant et recreant por mauvaizité. Et cant je voloit bien faire ou de juner les vigiles coumandés, lors me venoit en penser que je estoie jeufnes et fors et que je vivroye longuement et poroit bien a se recouvrer ; ensy me destournoit li deables de bien faire.

255 Encores me venoit negligense quy ne me laissoit estre deligent a se que je estoie tenu a faire envers Dieu et envers mon prosme.

Et aussy je estoie noncalans et si oblious que je ne me savois mie confeser. Et porse me oblie ge mes fais et mes pechés que se je eust bien reguardé mes defautes, je avroye trové assés a dire en ma
31^{re} consience tous les jors. Mais negligense / et obliance m'avogloit que je nen veoit goute en l'euvre de ma consience.

Encores me venoit defaute de cuer par mauvaize acostumanse qui me lioit ensy que a paines m'adounoye ge a bien faire. Encores je estoit si endiscret et si de fole fervour que je cheet en peché et en
265 langour, que je nen pooit travailler a servir Dieu, et por pereisse que je nen avois savor ne devosion vers Dieu a bien faire, et por lescheté, je enpiroit de jor en jor tant que je de tout en tout estoit recreant et defaillant.

Encor je estoit inobedient que je ne faizoit se que m'estoit en-
270 chargé en penitance.

Encor je estoit enpassient que je nen pooit riens souffrir, de quei nul ne m'ozoit parler de mon prou ; et me courousoye et m'estoit avis que l'on me le disoit por despit.

De quei me surmontoit tristesse, sy que cant que l'on me dizoie et
275 faizoie, et cant que je veoye et oyee, tout m'estoit a henuy de mey meymes.

Et cheet en langour et desperes a tous mauvaizetés faire, ensy que je nen doutoyt a faire peché quel que il se fust.

Encores je ay peché par acside et m'a fait meger a mege juif, la
280 ou je pooit aver crestien mege.

Et en tant de peché je sus escheu par acside que je nen savorree dire le nombre, porquei je sus douloureux et repenty et demande pardon a Dieu et a vous, biau pere.

Dou peché mortel d'avarise.

Encor je ay peché mortellement et en grant avarise envers Dieu et 285
 envers mon prosme, de grant amor desordené d'avoir, et d'aquester
 trop ardalement, et retenir trop estretement, et despendre trop
 avarement. Et por grant avarise, je ay fait ussures, et laresins, et
 rapines, et chalonges, et sacreleges, et simounie, et malignités de
 prendre et marturier et faire requater homes, et marchandizes, et 290
 mavaizes mestiers de cavateries de femes maries et puceles et
 autres femes, et mauvaize jeuc.

Je a fait uzure mauvaizement et je ne l'a volu rendre, et je ay
 presté et fait prester de mes deniers a huzures, et je ay pris guere-
 don ; je ay vendu mes chozes plus qu'eles ne valaient / por le terme 31 v°
 que je faizoie, et cant je veoye la gent a meschief, je lor vendoit ma
 choze plus qu'ele ne valoit ; et je ay acheté autrui choze mains
 qu'ele ne valoit, porce que je ai douné ou presté les deniers avant
 et je ay desiré le chier tens por plus vendre mes chozes ; je ay presté
 mes deniers por estre compaignon a guaaïn ; je ay mis mes povres 300
 vezins a faire mes bezoignes porce que je les avoie fait aucune cour-
 toizie, la ou je les veoye povres et souffraitous. Je ay pris le servize
 de pluzors povres gens que je nen ay païé con je devroie. Je ay tenu
 le louage mout de fes de seaus qui m'ont servy.

Je ay pris et retenu autrui choze a tort, sans seu et volenté de 305
 son seignour coume laron apert, et laron covert, et laron privés, et
 laron compaignon ; et laron coumun por barat ou par trayzon ou
 par sotilité, je ay conté plus en mises, en mains en despenses. Je ay
 douné des biens de mes seignours sans lor volenté et sans lor seu.
 Je ay enblé et pain et vin et autres chozes a mes vezins et lor cha- 310
 pons et lor gelines et lor berbis et lor chievres et lor porsiaus et lor
 fruis de lor jardins et autres chozes asés. Je ay retenu chozes que
 je ay trovés et seus de qui elles sont et ne les a volu rendre. Je ais
 esté compaignon a laresin et compaignon a acheter chozes de
 larensin et je ais esté consentant a larensin et coumandé a faire. Je 315
 ais sostenu laron et defendu en lor malisse et rechetee en mon hos-
 tel et en ma contree. Je ays souffert a faire mauvaizes justizes par
 dons et par prieres ou par autres mout de mauvayzes raizons.

Je sus esté mauvaiz esequitour de testamens. Je sus esté mau-
 vais seignour a escorchier povres houmes que je deusse garder por 320
 mout de mauvaizes costumes et par menases ou par autre maniere

320 *entre garder et por, le ms. avait amorcé* : et je.

que je querroye ou pensoye ou voloie, par aver de l'autrui. Et je ays asenty a dérober pelerin ou marchans ou autre gent trespasant. Encores je nen ay volu paier si coume je devoie a seaus qu'il m'ont
 325 servy ou faites de mes bezoignes.

Encor je a fait chalonge que je ay coru sus autrui a tort par ba-
 32 r^o rat et par / trescheries et par fausités de varises. Encores je ays
 fait faus petessions, et ais sarché faus juges et les ay loyés, et faus
 tehmoignes et faus avoucas et faus escrivains, et fait faire fauses
 330 letres et escriis por autrui grever et traivailer. Encore je ais eschivé
 et defuy se que droit estoit, et je ay serché barat et delais por tolir
 de l'autrui. Encores je sus esté faus tehmoigne. Et tous ses chozes
 ay ge fait par ma grande couvoitise. Encor je ais sotilment trové
 mauvais poins a mon assient, et les bons cas et la raizon je ay en-
 335 peché por loier ou par don ou par malisse ou par honoranse ou par
 negligense. Et ais overs letres et douné mauvais li beaus, et mout
 d'autres desleautés. Et suis esté faus juge ou par don ou par enpro-
 messes ou par prieres ou par amour ou par hayne ou par paour ;
 encores je ais desléé autrui chozes a tort et fait faire autrui grans
 340 despenses ; encor je ais pris don d'une part et d'autre et vendus les
 justizes que je ai laissé a faire a mout de gens, lequel je ne poroye
 amender. Encor je ais douné mauvais conseils autrui par mout
 de chaizons et je ay heu de l'autrui par mout de mauvaizes raizons
 et por moy et por mon prochas.

345 Encor je ay fait sacrileges, que je ay blessé et trenché vilaine-
 ment les saintes chozes, et les personnes de sainte Yglize et les leus
 beneois qui sont establis au servize de Dieu et apropié ; et se je ay
 fait par mout de manieres. Et ay brizé les saintuaires et autres
 saintes chozes et les ay enviolee. Encor je ais dit mout de mau-
 350 vaizes paroles et fait dire por peché de langue au mostier, et de
 luxure. Je ay mis main sur prestre et ay batu clers et par aventure
 houmes et femes de religion. Encor je ay levé et guasté des biens de
 sainte Yglize et huzé en mauvaizes huzages, et je ay reselé et tolu
 les chozes qui sont apropié as saintes yglizes, ou les ay païé mau-
 355 vaizement, si coume rentes ou ofrandes ou dihmes et les autres
 droitures de sainte Yglize. Encor je ay brizé le jor de dimenches et
 de toutes autres festes guardables.

32 v^o Encor je ais fait semounie que je ay pryé por autrui / por aver
 dignité de sainte Yglize ; et aussy a fait semounie par don des
 360 mains et par don de prieres et par don de servizes deshonestes et
 par deshonesteté.

Je ay fait malinités, que je nen ay pas redouté a fayre .i. grant peché mortel et orible, et de grant damage en autruy por poy de conquest ou par mon profit ou par paour de povreté ou par couvoytize de guaaigner. Encor je ay renoyé Dieu et la foy crestiene, 365 que je a fait apeler les diables et fait faire, et je a fait enchantemens por trover larensin ou par autres chozes, et fait faire charmes et sorseries et brief por faire amer, enhair autres persounes ensemble, et por faire-me amer a moy aussy folement, et por peché. Et por avarisse, je ay murmuré et fait larensin et trayzons et porchassé 370 autruy mort por espee et por venim ou por autres manieres pluzors. Je ay brizé et fait tailler vignes et jardins d'autruy, et bles guaster et mout d'autres damages por loier et por mauvaizeté. Je ais semé descordes et porchassé les plais et les guerres entre les houmes porce que je cudoie guaaigner, et ay porté faus tehmoigne, por 375 peché de malinité.

Je ay peché en marchandize : je ay vendu la choze plus chiere qu'ele ne valoit ne que je ne devoit, et ay cheté plus vil que je ne devoit et que la choze ne valoit, et je mesprizoit les autruy chozes por men acheter-les. Et ay menty et juré et esparjuré por plus 380 vendre mes chozes et por meins acheter les autruy chozes. Je ay peché en mesures, en prendre com grant mesures et douner com petites et ay proumys autruy de douner bon forment et net, et puis je li ay douné mauvais et mehlé avé orge et autres ordures, tout assient et par avarisse. Encor je ai fait malisse a se que mes mar- 385 chandies fussent de plus grant pes ou de plus grans aparens que je ne les achetay. Je ay vendu et douné pyour chozes que je nen ay promis ne mostré. Je ais sellé la verité et les mahanes de les chozes que je ay vendu et des chevaus et d'autres / chozes. Je ay pro- 33 r° chassé et fait faire que la choze que je vendoie parisse plus belle et 390 meilloure qu'ele nen estoie por vendre-la plus, et mout d'autres manieres ay je peché de marchandizes.

Je ay fait mout de mauvaizes pechés et deshonestes et par nature et contre nature, d'avoitiere en femes et en houmes por avarisse por deniers ou por autres temporels biens, et de mon cors et en 395 autruy cors par nature et contre nature et de mes chozes et de mes membres et d'autruy membres, et ausy les ais soustenues et soufertes et asenties en mey et en autruy gent.

Je a fait par avarisse mauvayze jeu des dis a tables et d'autres

400 geus en mout de manieres que je ay jué por deniers ou por autre
 guaaïn temporell mauvaizement et fausement avé mout de ma-
 nieres de faus dis, por grant avarisse. Je ay presté au jeu des dis
 .xi. por .xii. Je ay multiplié mesonges et vaines paroles et ou-
 siouzes par jeu, et jurer et esparjurer et blastimer et a moy et a
 405 autruy et a tout le monde, et fait blastimer autruy par grant avar-
 rise et ardour de jeu. Et je ais fait mout de meslee et fait faire a
 autres, par jeu des dis et d'autres jeux. Et je ai douné mout mal
 essamples autruy par mon juer o hazart et a les dis; et je ay enblé
 et derobé et baraté et engegné a autruy par jeu. Porse je ay perdu
 410 mon tens et guasté, que je devoie enplier par bounes heuvres;
 et je ay péché en tant de manieres par jeu des dis et d'autres que
 je ne saveroye dire le nombre des grans pechés que je ais fait par
 mon juer. Et de tout se je sus douloureux et repenty et demande
 pardon a Dieu et a vos, pere.

415

Dou peché mortel de luxure.

Encores je ay péché mortellement en grant luxure envers Dieu et
 envers mon prosme en delit de char, et en fol reguart, et en fol
 atouchement et en fol baizer, et d'euvre en grant. En luxure de
 cuer et de cors : je enbraize mon cuer en feuc de luxure et en penser
 420 et en figurer les ymaginations de peché. Et je ay tenu mon cuer en
 longues pensees de luxure et en grant delit sans faire l'euvre.
 33 v° En-/-cor je ay consenty a luxure de mon cuer, de ma raizon et de
 toute ma volenté. Et je ay dezirier en grant ardour de pecher char-
 nelment; et je ay fait plus de .xx. pechés mortels le jor par luxure
 425 envers dames et damoizelles, en veir, en parler, en penser, en oyr,
 en toucher et en muzer a elles.

Je ay péché en luxure de mon cors, de mes ziaus, de ma bouche,
 de mes mains, de mes orailles, de tous les sains dou cors, espesiaue-
 ment de l'euvre vilaine, par hotrage de boire et de manger, et de
 430 souef lit et delisious, et por toutes autres manieres d'aizes de cors
 outre nesecité.

Je ay péché charnelment en espuceler damoizelles, et en femes
 eschanples et en femes mariees et en femes coumunes, que a la fois
 estoient mariees ou de religion, lequeles ne refuzoient nuluy, ne
 435 frere ne couzin ne fis ne pere, tant de fes que je ne saveroye dire le
 nombre, tant ay je péché en mout de manieres et de cas par luxure
 envers Dieu et envers mon prosme. Je ay péché en femes veves, et
 tout se peché je l'ai fait en mon mariage et hors de mariage et ay

trespassé la foy que je devoie porter a ma spouze, porquei je ay peché en sacrelege, car je ay brizé les sacremens de mon mariage. 440 En mout de manieres je ays peché par luxure, que je ays huzé ma spouze et autres femes en choze defendue et desordenee contre nature d'ome et d'ordre de mariage, que de ma propre espee je m'ay tué. Porquei je ay peché mortelment avé ma spouze, que je nen ay tenu netement et avé grant reverense les sacremens de la 445 sainte Yglize. Je ay peché de luxure avé ma coumere, avé ma filiole, ou avé ma marestre, ou avé mes parentes, ou avé parentes de ma spouze, que je nen poioye asembler por mariage. Encores je ay peché avé femes de religion. Encores je ay peché dou plus vil peché charnel et dou plus ort que noumer se peust, se est contre 450 nature qui ne fait a noumer, qui est trop abominables. Porquei je sus doulourous et repenty et demande pardon a Dieu et a vous, pere.

Dou peché mortel de la goule.

Encores je ay peché mortellement dou goule contre Dieu et contre 34 r^o mon prosme, de la bouche de boire ou de manger par gloutonie, et par male lengue en folement parler.

Je ay peché en tant manger que je crevoie, en tant boire que je aneoye. Porquei je me faizoit trop grant honte a Dieu, ce est que je amoit miaus mon ventre que je creoit et servoit, que Dieu et la 460 sainte Yglize qui me coumande de jugner; et mon ventre dist : « Non feras, ains mangerais longuement. » Et cant je devoie lever et je avoit trop mangié et dormoit; et cant je me levoie, je deman-dee : « Que mangerons huy? Trovés aucune boune choze; trovés bon vin et faites bounes viandes. » Par gloutounie, je devenoie 465 tavernier et puis juoit as dis et devenoie ribad et laron.

Je mangoie et bevoie devant oure, et sans mesure, et trop ardamment, et trop plantiousement, et trop delisiousement.

Je ay brizé mes dejunes et fait brizer autrui et retrait de bien faire. Je ay guasté le tens par ussiouzités de goule, por tart manger, 470 por tart coucher, por tart lever, et mout d'autres manieres. Je ay guasté et bestorné le tens, que je ay fait de la nuit jor et de jor nuit, cant je devoie lever et mon servize faire et Dieu loier, et je dormoye et repozoie et la nuit et le jor, et juee as chas et as tables et dizoie mout de guas et de folies, et ensy je guastoye mon tens et mon sens 475 et mes despenses, et courousoye a Dieu et grevoie et ofendoie a mon cors et a m'arme plus.

Encor je mangoie et bevoie sans mesure, coume gloton qui ne
 480 garde mesure en mangier ne en boire, ne en santé, que je vivoie
 selonc la char et selonc ma volenté et selonc que le peché me requere-
 roit. Enssy je tuoye m'arme, que je faizoit de mon ventre Dieu, que
 je ne tenoit ne raizon ne mesure. Encore je tenoit fole compaignie.
 Et faizoit coume l'inpocrite, que je voloit mangier por estre plus
 beaus et plus gras, et devant la gent je mangoie a mesure, et
 34 v° de-/-rier la gent hors mesure. Aucune fes, je mangoie bien et large-
 ment en autruy hostel et ou mien escharsement par avarise ; enssy
 je servoit aucune fois a ma bourse et a mon ventre, que je estoie en
 autruy hostel larges et en mon hostel eschars. Aucune fes je man-
 goie et bevoie por tenir mon cors delissious et por maintenir ma
 490 forse, pensant aucune fes que je vivroie plus sain et plus longue-
 ment por miaus servir a Dieu.

Aucune fes, je couroie trop ardentement a la viande et mangee
 trop ardentement et trop desordeneement, sans la paour de nostre
 Seignour ; et faizoit mout d'otrage *cant je* devoit loier et rendre
 495 grases a Dieu de ses dons, et pour la dousour de la viande, je obloioit
 la dousour de Dieu.

Je volee vivre trop noblement et guastet et despendet le mien
 por ma goule enplir, de quei je pooit mout de povres gens saouler
 et soustenir souffissaument. Encor je pecheoit en grant despenses
 500 et les ussoit en grant ardour et en grant delit. Et aucune fes je en
 avoit grant vaine gloire por boubanse que je queroye, por riches
 viandes et por mout de mes de viandes, de quei mout de maus
 m'avenoit.

Et aucune fes je estoie mout courious en gloutounie por mon cors
 505 deliter por delit de goule, en .iiii. manieres prinsipaument : en
 grant cure de prochaser et en grant cure d'aparailler bones
 viandes et en grant delit que je avoye de recorder-me-le. Je ne
 poroye raconter telle couriouzité le quel je avoie et metoye a se que
 mes viandes fussent bien atournee et aparaillees, a se que chascune
 510 viande eust sa boune et propre savour. Encores je pensoye et tra-
 vailloie coument je peusse faire viandes de diverses magnieres et
 desguizees por moy deliter. Et cant je estoit au mangier, je chufloie
 et bourdoie avé les autres entre les tramesses de les viandes et
 enssy je perdoie le tens tout en peché et m'obloioit et ma raizon dor-
 35 r° moit. Et au-/-cune fes mon estomac crioit et je respondoie : « Se je

devee crever, se morseau ne m'eschaperà. » Et après, par lescherie me venoit vaine gloire a recorder-me souavité de viande que je voroye avoyr col de grue et estomac ou ventre de vache a se que le morseau demourase plus en ma goule longuement. Porquei je sus doulourous et repenty et demande pardon a Dieu et a vous, pere. 520

Dou peché de langue que je ay fait en mout de manieres et tout premier en .x. manieres prinsipaument, de quei yssent et sordent toutes les autres pechés en mout de manieres et de leus, especiaument en la taverne qui s'apelle l'iglize dou deable, ou je a fait ses servizes. Et aussy coume seroit forte choze a nombrer les feuilles des 525 arbres, ensy seroit fort a nombrer les pechés qui sont nes et yssues de ma langue espessiaument. Je ay peché en uziouzité de langue, en vantanse, en lozenge, en detrayzons, en mesonges, en parjures, en contens, en murmure, et en revelion, et en blahme. Et de tout se je sus doulourous et repenty et demande pardon a Dieu et a vous, 530 pere.

Dou peché que je ays fait par trop de paroles ouziouzes, ou porchaser et enquerre grant damage que je ne m'apersevoie, ensy coume perdre mon tens pressious et perdre le bien que je avoie peu faire, et ay vudé mon cuer dou trezor dou sens et je l'a rempli de 535 vanité. Je les appelle parole uziouzes, mais elles me sont esté paroles demagiouzes, qu'il m'ont vudé le cuer de tous biens et raemply de vanité, dont il me covendra rendre raizon au jour dou jugement, ensy haute court coume les barounages dou siel. Encor je ay peché vainement de parler avant et arieres coume le batiau dou 540 molin qu'il ne se pooit taizir. Je sus esté si curious aucune fes a conter nouvelles que souvent je metoit le cour a mezaize de seaus que la estoyent. / Je faizoie souvent par mes contes déterminé fol 35 vº et bordour, et je le savoie ensy sotilement dire qu'il estoient mout de vaine gloire par les escouteours qui les oyoient. Encores je savoie 545 et dizoie bien de trufles et de bourdes plaines d'ordures et de mesonges, qui s'apelent paroles ousiouzes et ensy me sont elles esté mout puant et mout pereliouzes, que je faizoie guab et escharne sur les prodoumes qui beoyent a bien faire, porce que je les peusse a ma volenté atraire et dou bien qu'il ont retraire, que je retraioit 550 a mon poier homes et enfans et femes, par ma langue, de bien faire ; que je estoie et faizoie aussy coume homecides. De quei je sus doulourous et repenty et demande pardon a Dieu et a vous, pere.

517 souainte *ms.* — 521 dou p. de gloutonie *ms.* — 548 pereliouzes, p *barré courbe.* — 549 prodoumes *id.*

Dou peché que je ays fait par vantanse, qui est mout grant peché
 555 et mout faus ; il est grant, que je estoie laron envers Dieu, que je le
 volee tolir sa gloire por fole peché : des biens que Dieu m'a doné je
 poroit conquerre le ciel et je le dounoie por .i. poy de vent, que le
 siecle meismes me tenoit por fol et por nisses et por vilain. Je pe-
 choie prinsipaument en .v. manieres : la premiere de les chozes
 560 pasees, que je voloie recorder mes euvres ou mes proesses que je
 cudce aver bien fait ou bien dit. L'autre est de prezzement, que
 rien je ne faizoit alegrement ne me penoit de bien faire ne de bien
 dire, senon cant hom me veoit ou ooit, a se que eaus dient ou
 fassent conte ou parlement de mes vantes, et souvent je me van-
 565 toye de mes noblesses et de mes proesses. L'autre est le peché de
 surcuydanse, que je dizoie : « Je ferais se et je vengerais se et je ferai
 les mons et les valees. » L'autre est peché plus soitive, que je ne
 36 rº m'ozoit loyer par honte, mais canque li autres dient / et font, tres-
 tout je blasmoit et desprizoit aussy coume se riens ne se preist a se
 570 que je savelle faire et dire. L'autre peché est encore plus soitive,
 que je voloie dire apertement a revers, que je me faizoie mout de
 fes simples et humbles et dizoit que je estoit mauvais et pecheours
 et nient et nonsachant plus .iiii. tant que je nen estoit, porse que
 l'on me deust loier et que l'on me tenist por bien humble, et porse
 575 je me faizoit diables a se que l'on me tenist por angle ; je me faizoie
 mauvaiz porse que l'on me tenist por bon, et mout m'avroit cou-
 rousé qui m'eust dit : « Tu dis voir. » Je queroit avoucas por moy
 loier et por crier mes nobleses et mes vantanses. De quei je suis dou-
 lourous et repenty et demande pardon a Dieu et a vous, pere.
 580 Dou peché mortel que je ais fait par loenges envers Dieu et
 envers mon prosme. De flateries, que cant je veoye seluy que je
 voloit loier qu'il avoit bien dit ou bien fait, tantost je li dizoit a luy
 meismes porse qu'il n'eust vaine gloire. Et cant mon anfant qui
 latoit ou estoit petit et il a fait ou dit petit bien, je cressoit et adou-
 585 bloit tant qu'il avoit plus de mesonges que de verité, de quei je
 estoit faus tehmoigne. Encor je faizoie entendans as houmes et as
 femes que en eaus estoit mout de biens et de grases dont il nen
 avoit nulles, et porse je estoit eschanteour, que je enchantoit les
 houmes et les femes qui me creioient plus que a lor meismes se que
 590 je dizoie que se que il veoient et sentoyent. Encor je pechoie en
 plaizanteries, que je dizoie : « Messires dit bien et messires fait

569 me se preist *ms.* — 584 ou je a fait *ms.*

bien », et je tournoit a bien canque l'on faizoit ou soit bien ou soit mal, et porce estoie je coume l'icou qui rebonbe d'une grant cave, ce est coume li son qui rebonbe et s'acorde en canque l'on dit soit bien ou soit mal, soit voir, soit faus. Encores je defendoit et escu- 595
zoit et covroyt / les vises et les pechés de seaus que je volee flateer, 36 v^o
que je covroie les ordures et les pechés des riches houmes ou d'autres por aucun bien temporel, lequel je comparoie par mon barat, par ma trescherie.

Par ma detrayzon, si coume lozengerie et mal dizant, ensy coume 600
il dient qui font le serenes de la mer qui chantent si doucement que les mareniers s'adorment et puis elle les vont adevorer. Et ensy je ay adormy les houmes en lor peché, que je les ay avenimé en trayzon, coume le serpent, en .iiii. manieres : a mey tout premier, et a seluy de quei je mesdizoie, et a seluy qui m'aescoutoit. Por con- 605
trover mesonges et mal por autrui alever blahme. Et cant je oyee les maus d'autrui je les recontoit avant eaus et li ayjoignoit des miens. Encores, je amortoit et metant a neant le bien que en faizoit et le faizoit tenir por mauvais por ma grant detrayzon. Que je detraoit et despesoit tous jors aucunes piesses des biens que je oyee 610
d'autrui, et cant je oyee que on me dizoit bien d'autrui, je contro- voye et metoyt dou mien entre meslee dizant : « Il est prodoume, mais il y a tel et tel defaute en luy », de quei je faizoit ensy coume l'escorpion qui blandit de la fasse et venime de la coe. Encor je tournoye tout a la puour partit canque je veoit ou oyt et canque 615
l'on pooyt tourner en bien, je tournoit en mal coume faus juges et desleau. De quei je sus doulourous et repenty et demande pardon a Dieu et a vous, pere.

Dou peché mortel de mesonges que je ay fait envers Dieu et envers mon prosme coume fausouniere et mentieres, plains de me- 620
songes, que je les ais enseignies et esforgés tous jors que je ais en mout de forme trasfiguré et en mout de guize por la gent desavoir, et ensy coume fait le chamelion qui vit de l'air et nen a nient en ses entrailles fors que vent et a chascune coulour qu'il voit mue la soue coulour. Ensy ay ge fait par mesonges / car je ais huzé de mesonges 37 r^o
aidans et de mesonges nuians et de mesonges plaizans, por les gens soulasier au dire et escouter en peché. Et encores je ais dites mesonges apenseement et assient por faire damage autrui. Por toutes les faussetés et les falasses et les baras por autrui desevoir et dama-

630 gier, ou en arme ou en cors, ou en avoir, ou en renoumee quel qu'ele se soit. Et de tout je sus doulourous et repenty et demande pardon a Dieu et a vous, pere.

Dou peché mortel d'espargure que je ay fait envers Dieu et envers mon prosme : d'espargurer pereillous et jurer ardentement et par
 635 despit et volentiers et com delit con lescherie et volenté de jurer. Et encor legierement et sans raizon et par nient, lequel Dieu m'a defendu en la loy. Encor je ay juré acostument a chascun mot par males costumes, que je ne savoye riens dire sans jurer, porquei je faizoit a Dieu trop grant despit, car tous jors por nient je le
 640 trayoit a tesmoigne de canque je dizoit et luy et sa mere et ses sains. Encor je ay juré folement ou por yre soudainement que je messuy après repenty, ou je juroit choze que je nen pooit tenir sans peché et aucune fes, je juroie de la choze que je n'estoit mie ser-
 645 tains, encor fust la veraye ; encor je juroye et proumetoye sertainement se que je ne savoye se je la poray acomplir ; encor je ay juré par les creatures, par le soulaill qui fust, por le feuc qui art ou par mon chief, ou par m'arme, ou par l'arme de mon pere ou par autres semblables chozes que Dieu me defent en l'evangile, que je nen doie pas traire a tehmoigne fors la suvraine verité. Ce est Dieu que tout
 650 fait, non mie les creatures qui ne sont fors vanité, que cant je le jure, je lor porte onor, lequel je dee porter a nostre Seignour soul. Encores je ay juré vilainies a Dieu et a ses sains de quei je sus esté pis que Sarazin et plus cruel que les Juis qui le crusifierent, qu'il ne
 37 v° li brizerent nul des os, mays je l'ay depessé plus vilaine-/-ment et
 655 menuement que l'on ne fait un porseau de la boucherie. Encor je ay juré fausement, car je ay porté faus tehmoigne et ay juré faus a mon essient, et covertement et apertement, et par art et par sofisme, que je ay juré se que je savoye bien qui nen est verité, et prometoyt choze que je ne voloit tenir, et ensy que se yl ne fust la
 660 debounareté de Dieu que li diables m'avroit estrangoulé porse que je dizoie : « Se Dieu me quart et se Dieu m'ait », et me metoit hors de l'ayde et de la garde de Dieu, porquei je deusse tout maintenant perdre sens et raizons, et cors et arme et avoir, et canque je tenoye de Dieu. Encor je ay trespasé ma foy de se que je avoye en couve-
 665 nant ou par ma foy ou par mon seirement, et je ay fait mensonge et seirement trespasé, porquei je sus doulourous et repenty et demande pardon a Dieu et a vous, pere.

647 pere, p *barré courbe*. — 654 vilaine /nement *ms*.

Dou peché mortel dou tensier que je ay fait envers Dieu et envers mon prosme, d'estrivier ou de ledengier, ou maudire, ou reproche ou reprovier, ou menacier, ou descorde soussiter. Je ay strivé par 670 feuc d'ire et de maltalant. Ge sus esté enbraizé et a fayt noyze et tenson et contens por dire : « Ensy fu ou ne fu ». Por contens, que je ays esmenty autres et dites de grant vilainies coume langue trenchant plus que razour et plus ysnel que sayete volant et plus prochant que alesnes, ensy coume le porc espin qui est plain de alesnes 675 pougans, que je sus esté mout fel et tost courousié, et por yre je ay lansé de mon cors et par ma lenge saetes pougans a destre et a senestre ; por felonie, je ay mordu coume le mastin en trayzon et en aybayer a tous seaus que je pooye. Encores de mes maudissions, je maudizoit les autres et esbroufoit et eschasoit seaus qui estoient 680 enverons moy. Encor je reprochee as houmes ou de lor folies, ou de lor pechés, ou de lor povreté, ou de ses povres parentes, ou d'aucune faute que je savoie qui estoit en luy / ou que je le li metoyt desus. 38 ro Encores je menasoit et faizoit meslee et guerres. Encores je susitoit et metoyt descordes et maltalans en seaus qui estoient amis ensemble, et je destournoit les pais et les concordes. Et de tout je sus doulourous et repenty et demande pardon a Dieu et a vous, pere.

Dou peché mortel de murmure que je ay fait contre Dieu et contre mon prosme, de grant murmurer entre mes dens et de mes grondes contre Dieu et contre houme, com est contre mes sergans 690 et contre mes seignours et contre mon pere et contre ma mere, et contre les riches en vilainies et contre les chevaliers en laidesse, et contre les clers en clerzie, et contre mes offesseaus et contre mes perlas ; ou de ynobedianse, porse qu'il me semble bien qu'il m'ont fait trop dur coumandement ; o en axide porse qu'il me semble qu'il 695 me sont trop peresseous ; ou d'impassience, porse que l'on ne fait pas tout ma volenté ; ou de envide ou de felonie, porse qu'il avansent plus autruy que moy, et en mout d'autres manieres mauvaises. Je ay peché por murmure com est encontre Dieu porse que je ay perdu grases et pasiense, je ay volu estre maistre sur Dieu, si 700 que canque Dieu a fait en terre, se il ne l'a fait selonc ma volenté, je murmuroye contre Dieu, s'il nen est fait a mon gré, porquei je estoye fol et forsenés que je voloie que Dieu me rendisse raizon de canque il ayt fait, que se il me venoit aversité ou povreté ou maladie ou pleue ou chier tens ou secheresses, et qu'il tolist de l'un et 705

dounast a l'autre, se tout nen estoit fait vers mon gre, tantost je me prenoit a Dieu et amurmuroie et le malgree coume seluy qui me courousoye, et murmuree envers Dieu et li voloye tolir et toloie sa seignourie et sa sapiense, porquei je sus doulourous et repenty et
710 demande pardon a Dieu et a vous, pere.

Dou peché mortel de rebellion que je ay fait envers Dieu et envers mon prosme, que je sus esté en mon cuer reveau as Dieus et ri-boours et divers et tous jors je voloit que ma volenté fust faite et
38 v° ma senten- /-se tenue, et voloit que tous les autres s'enclinassent a
715 moy et je ne me voloit encliner ne ploier a nulluy. Aussy je estoit reveau contre Dieu et contre les houmes en mon cuer rebours et reveau, que je ne voloyt conseil croire ne les coumandemens de Dieu ne de la sainte Yglize faire, ne chastiment souffrir, ne doctrine resevoir. Et se aucun de mes amis me voloit mostrer mon bien et
720 mon prou conseiller, je ne le deignoie escouter, ains porse qu'il me l'avoient parlé, je volee tous jors faire le contraire ; aussy au conseil nostre Seignour estoie je souvent reveau ; se l'on me conseilloit choze qui fust au salu de m'arme, je ne voloit riens faire et me gua-boit. Aussy je estoie reveau as coumandemens nostre Seignour
725 asquels je estoie tenus, et tant me metoit le deable devant de songes ou de feblese, ou de veillese, ou de henuesse, ou d'autres mauvaizes raizons que au derain je ne faizoie riens de bien. Et cant l'on me chastioit ou reprenoit d'aucune choze, je me defendoit coume sengrier si que je ay mes folies maintenue et je ne les volee recounoistre,
730 et com plus je m'en escuzoie, et je plus m'en engregnoie en mon peché ; et aussy faizoie je cant Dieu me batoit ou chastioit maugré mien, et dizoit souvent maugré seluy ou seluy autre : « Qui me veut Dieu? » Et ensy je faizoie coume fol que se qui me devoit estre triacle, elle me tournoit a venim. Encor je avoye si diverse sens que
735 nule boune doctrine ne resevoit mais tous jors defendoit je ma sentense queles elles se fussent, si que souvent je oye en arieres et en fauces openions, et inrezies et in mescreanse et de tout se je sus doulourous et repenty et demande pardon a Dieu et a vous, pere.

Dou peché mortel de blastime que je ay fait envers Dieu et envers
740 mon prosme, car je dizoie envers Dieu choze que je ne devoit croire ne tenir, et aucune fes je nen creoit se que je devoit tenir, et je ai mesdit de Dieu et de ses sains et des sacremens de sainte Yglize. Que
39 r° je l'ai dit apenseement coume mescreant, ou por guaaigner / coume enchanteour, ou coume sorsiere. Encor je ay peché de blastime por

yre si coume sont les juours des dis au hazart, vilainement envers le 745
 cors de nostre Seignour Jhesu Crist, et vilainement je ay mesdit de
 Dieu et de sa benoite Mere, si que il seroit abominacion a oyr et a
 escouter, et je estoye aussy achaizon por jeu des dis et por autres
 achaizons de faire pecher autrui en grant blastime, et je le souffroit
 et m'en esjoyoye la ou je le devoit et pooit destorber. Encor je estoit 750
 por jeu ou por autre achaizon enssy arage que je faizoit coume le
 chien vers Dieu qui morde et ne counoisse son seignour. Porquei je
 sus douloureux et repenty et demande pardon a Dieu et a vous,
 pere.

NOTES CRITIQUES

Orgueil.

1-14 original. — 15-22 adaptation lointaine de la Somme le Roi, ms. Mazarine 870, f. 10 v^o (*vilenie*). — 24 le passage correspondant de la Somme (*forsenerie*) est souvent corrompu dans les manuscrits; dans Maz., f. 11 v^o : *cil est... bestornez et... forsenez qui a son escient et hardiement les biens qui ne sont pas sien... le tens precieus... les vertuz du cors... gaste et despent en folies et en outraiges devant les ieus de son Seigneur*. — 28-40 Somme, Maz., f. 11 v^o-12. — 42-43 addition originale. — 41-63 Maz., f. 12-12 v^o. — 63-69 *de ma langue felonouze ... cruelment ferir mon prosme* : addition originale; un troisième rameau (désobéissance) a été omis dans l'adaptation. — 70-79 Maz., f. 13. — 80-86 fusion des rameaux 3 (*contens* devenu *acontes*) et 4 (*vantanse*). — 87-94 Maz., f. 13 v^o. — 88 œuvre de miséricorde, coumand. de sainte Yglize : add. orig. — 91 *cavateries de femes mariees et de puceles et d'autres* : add. orig. Cf. 291. — 95-98 Maz., f. 13 v^o. — 99-109 Maz., f. 14. — 100 Somme : *losengerie, simulacion*. — 107 *consentimes*] Somme : *conseuz*. — 110-143 Maz., f. 14-15 v^o. — 120 suppléer : *et [d'estre] large et debounaire*; Somme : *et les vertuz natureus par que li uns est naturellement plus qui li autres ou larges ou debonneres*. — 138 Somme : *privees euvres*. — 144-155 Maz., f. 15 v^o-16. — 149 Somme : *Ypocrisie orde*. — 151 *Ypocrisie soutil*; il manque entre les deux l'*Ypocrisie sotte*. — 156-162 Maz., f. 16.

Envie.

165-197 Maz., f. 16-18. — 170 Somme : *... euvres. Li cuers de l'envieus est si... bestornez...* — 181 Somme : *maleoite leessee*. — 190 *mesonges et fausités* : add. orig. Le paragraphe des péchés contre le saint Esprit est beaucoup plus développé dans la Somme.

Ire.

198-221 Maz., f. 18-18 v^o. — 206 *jure et blastime*. Il faudrait peut-être

corriger : *et ay juré et blastimé* ou *et juree et blastimee*. Cf. 277. — 215 Somme : *terres destruites*. — 217 *esté a faire* = aidé a faire? Somme : *ceus qui leur sont en aide en tele besoigne*.

Acside.

223-249 Maz., f. 19-19 v^o. — 242 Somme : *il sent les temptacions au deable et de sa char*. — 250-268 Maz., f. 19 v^o-20. — 250 Somme : *delaianz, pereceus, lasches, nonchaillanz, oblieus, defaillanz*. — 261 Somme : *ou livre de sa conscience*. — 266-267 le 5^e rameau de la Somme (lâcheté) est rattaché au précédent ; le 6^e (vice du mauvais sergent) manque. — 269-283 Maz., f. 20 v^o. — 271 les rameaux 2 (impatience) et 3 (murmure) de la Somme sont ici fusionnés. — 277 les rameaux 5 (langueur) et 6 (désespoir) sont fusionnés. — *desperes* : il faut interpréter *je estoye desperés* ou *je desperee*. Cf. 206. — 279-280 add. orig.

Avarice.

285-292 Maz., f. 21. — 289 dans l'énumération des branches sont ajoutées deux gloses qu'on ne retrouve pas dans le développement des paragraphes correspondants : *Malignités* : prendre, tourmenter et faire chanter les gens ; *Mauvais mestiers* : cavateries (prostitution ; voir *cavete* dans Assises de Jérusalem). Cf. 91 et plus loin 394. — 293-304 Maz., f. 21-22 v^o. — 302-304 add. orig. — 305-318 Maz., f. 22 v^o-23 v^o (larcin). — 306 passage confus. Somme : 1) larrons communs et aperts (cambricoleurs) ; 2) larrons couverts qui volent par ruse, trahison et subtilité ; 3) larrons privés : les serviteurs qui comptent à leur seigneur plus qu'ils n'ont dépensé réellement ; ceux qui volent du pain, du vin, qui dérobent les poules, etc. ; 4) larrons compagnons (complices). — 319-325 Maz. f. 23 v^o-24 (rapine) ; plusieurs rameaux sont supprimés. — 326-344 Maz., f. 24-25. — 345-357 Maz., f. 25-25 v^o ; plusieurs rameaux manquent. — 358-361 Maz., f. 25 v^o-26 v^o très abrégé. — 362-376 Maz., f. 26 v^o-27. — 364 mauvaise coupure ; Somme : *pour petit de conquest ou de preu a soi. Par paour de poverté... (il) renoie Dieu*. — 377-392 Maz., f. 27 v^o. — 383-385 add. orig. — 393-398 le texte est tout différent de celui de la Somme. — 399-414 Maz., f. 28-28 v^o.

Luxure.

415-453 Maz., f. 29-30 v^o. — 432 et suiv. La Somme distingue 14 branches selon la condition des personnes ; elles sont reproduites ici dans un autre ordre. *Femes eschanples* (qui ont perdu leur virginité) correspond dans la Somme aux femmes qui n'ont aucun lien de vœu ni de mariage.

Gloutonie.

455-466 Maz., f. 31-31 v^o, très abrégé. — 467-477 Maz., f. 32-32 v^o. — 478-491 Maz., f. 32 v^o-34 ; plusieurs régimes de vie (selon physique, selon

l'honnêteté, selon l'esprit) manquent. — 492-496 Maz., f. 34. — 497-503 *ibid.* — 504-520 Maz., f. 34 v^o-35. — 513 *tramesses*] Somme : *lors sont les bourdes et les trufes pour entremés.* — 521-531 Maz., f. 35 v^o. La Somme comporte un développement important sur la taverne.

Péchés de langue.

532-553 Maz., f. 36-36 v^o. — 554-579 Maz., f. 36 v^o-37. — 566 Somme : *je vengerai Fourré* (expression proverbiale). — 578 Somme : *crier ses oublees.* — 580-599 Maz., f. 37 v^o-38. — 591 *plaizanteries*] Somme : *ceus qui chantent toz jours Placebo.* — 600-618 Maz., f. 38-38 v^o (détraction). — 619-632 Maz., f. 39-39 v^o. — 633-667 Maz., f. 39 v^o-40 v^o. — 668-687 Maz., f. 40 v^o-41 v^o. — 688-710 Maz., f. 41 v^o-42 v^o. — 689 Somme : *il commence a murmurer entre ses denz et grondir.* — 692 et suiv. v. p. 171. — 711-738 Maz., f. 42 v^o-43. — 725 *songes*] Somme : *essoines*; 726 *he-nuesse*] Somme : *jeunesse.* — 736 Somme : *cheent en erreur.* — 739-754 Maz., f. 43-43 v^o.

GLOSSAIRE

- | | |
|---|---|
| acontes 80, <i>contes.</i> | bestorné 170, 472, bestournés 24, |
| acside 222, 223, 279, 281, axide | <i>dérangé, mis à l'envers.</i> |
| 695, <i> paresse.</i> | blahme 529, <i>blasphème, v. blas-</i> |
| agouriers 38, <i>prédications des au-</i> | <i>time.</i> |
| <i>gures.</i> | blandit 614, <i>flatte, caresse.</i> |
| amortoit 608, <i>détruisais.</i> | blastime 739, 744, 749, <i>blasphème.</i> |
| amusé 154, <i>caché</i> ; amusement | blastimer 404, 405, blastimé 206, |
| 149, <i>en cachette.</i> | <i>blasphémer.</i> |
| aneoye 459, <i>me noyais.</i> | bordour 544, <i>conteur de bourdes.</i> |
| apareiller 506, aparailé 59, — -ees | boubanse 501, <i>faste.</i> |
| 509, <i>préparer.</i> | bourdes 546, <i>réçits imaginés pour</i> |
| arage 751, <i>enragé.</i> | <i>abuser les gens.</i> |
| ardoir 104, art 646, arses 214, brû- | bourdoie 55, 513, <i>racontais des</i> |
| <i>ler.</i> | <i>histoires.</i> |
| asenty 112, 323, -ies 398, <i>consenti.</i> | cavateries de femmes 91, 291, <i>v. les</i> |
| assient 25, 196, 334, 385, 628, à | <i>notes et Dictionnaire de Godefroy,</i> |
| <i>mon escient, v. essient.</i> | <i>au mot cavete.</i> |
| avarise 284, 285, 288, 406, 486, | chalonge 326, -s 289, <i>contestation.</i> |
| -isse 370, 385, 399, 402, varises | chamelion 623, <i>caméléon.</i> |
| 327, <i>avarice.</i> | chas 474, <i>échecs.</i> |
| avoitiere 394, <i>adultère.</i> | chevauchures 129, <i>montures.</i> |
| barat 307, 326, 331, 599, baras | chuffloie 512, -oit 90, <i>raillais, me</i> |
| 629, <i>ruse.</i> | <i>moquais.</i> |
| baraté 409, <i>trompé.</i> | consentimes 107 (?), <i>mot déformé,</i> |
| batiau 540, <i>cliquet du moulin.</i> | <i>v. les notes.</i> |